

Anthropologie française et christianophobie

Exposé de l'itinéraire du doctorant David Dupuis

Dr. Jacques Mabit¹
Mai 2022

Introduction

Dans cet article d'opinion, je souhaiterais partager mon observation répétée de la christianophobie dominante dans les milieux universitaires des sciences sociales en France et plus spécifiquement, de par mon expérience, dans le cadre des études en ethno-anthropologie où la figure de proue est représentée par l'Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) et le Collège de France de Paris. Cette posture idéologique anti-chrétienne, contraire aux exigences de la science et de l'éthique, constitue un véritable filtre, voire un obstacle rédhibitoire aux étudiants qui prétendent soutenir un Master ou un Doctorat dans ces institutions, ou encore mener un projet de recherche sous leurs auspices. Et l'on sait comment, dans ces disciplines, l'obtention de ces reconnaissances académiques conditionne une carrière professionnelle.

Comme fondateur et président d'une ONG qui étudie et pratique la conjonction des médecines traditionnelles amazoniennes et de la psychothérapie et médecine occidentales, en particulier pour des problèmes d'addiction et de santé mentale, nous avons été régulièrement sollicités, au cours de nos 30 années de travail sur le terrain, par de jeunes chercheurs et étudiants². Le Centre Takiwasi constitue un objet de choix de par son insertion locale, sa vaste expérience et la mise à disposition de données thérapeutiques uniques enregistrées de façon systématique par un programme informatique spécifiquement dessiné à cet effet³. L'institution a, dès le départ, considéré la recherche comme essentielle, à la fois pour approfondir un sujet très complexe et un angle d'approche novateur, diffuser le résultats de ses travaux et susciter des vocations à reproduire ailleurs des projets similaires⁴.

Afin d'illustrer concrètement nos assertions, nous nous servons en particulier de la description du processus effectué par l'anthropologue David Dupuis qui a passé en tout 18 mois au Centre Takiwasi (entre 2008 et 2013) pour réaliser deux Masters (anthropologie et psychologie) et ensuite un Doctorat en Anthropologie sous les auspices de l'EHESS et du Collège de France (Pr. Descola). L'évaluation de son cheminement, de son stage initial à la soutenance de sa thèse, et les publications qui ont suivi jusqu'à ce jour, permettent de retracer l'adoption progressive et soumission à l'idéologie christianophobique imposée par ses maîtres académiques. L'analyse critique du contenu de sa thèse,

¹ Président exécutif, Centre de Réhabilitation de Toxicomanes et de Recherche sur les Médecines Traditionnelles – Takiwasi, Prolongación Alerta 466, Tarapoto, Pérou. E-mail : takiwasi@takiwasi.com

² Le Centre Takiwasi a permis la publication de très nombreux articles, et plus de 70 thèses de Master et de Doctorat depuis sa création en 1992.

³ Gary Saucedo, Fabio Friso, Matteo Politi (2021) Implementación y funcionamiento de un sistema de información clínica en una comunidad terapéutica, *Revista Científica De Sistemas E Informática*, 1(1): 37-50, Universidad Nacional de San Martín, enero 2021. <https://revistas.unsm.edu.pe/index.php/rcsi/article/view/109/66>

⁴ Le Centre Takiwasi s'intitule officiellement «Centre de réhabilitation de toxicomanes et de recherche sur les médecines traditionnelles».

accessible à tout un chacun⁵, et les circonstances de sa soutenance, matérialisera, à travers son propre discours⁶, les contradictions et les procédés langagiers qui autorisent et prétendent justifier une posture critiquable tant au niveau scientifique que moral.

Anthropologie et médecines traditionnelles

La suprématie des sciences sociales trouve un obstacle de taille dans l'abord des médecines, traditionnelles ou pas. Mais quand il s'agit des pratiques thérapeutiques exercées au sein des groupes ethniques ou des peuples autochtones, celles-ci revendiquent une primauté sur cet objet d'étude qui leur appartiendrait en propre. Or, le manque de formation en médecine des chercheurs ethno-anthropologues ne leur permet pas d'évaluer rationnellement des observations cliniques. Ils sont donc tenus au jeu des « interprétations », des « représentations », sans jamais pouvoir appuyer leur discours sur des preuves scientifiques défendables.

L'élaboration des démarches *etic* et *emic*⁷ tente de suppléer à ce déficit sans répondre sur le fond ni se prononcer, par manque de compétence, sur la validité des observations cliniques. Il est toujours loisible à un anthropologue d'élaborer des théories et d'échafauder des hypothèses puisque celles-ci n'ont pas à se confronter aux faits ni apporter des preuves. Il suffit d'être convaincant et de savoir construire un discours sophistiqué. Le chercheur esquivé ainsi la sanction du réel et procède par voie d'affirmation et non de démonstration.

Cependant, en santé, aussi bien pour le guérisseur que pour le médecin, la sanction des faits est inévitable. C'est pourquoi le Centre Takiwasi s'est doté des moyens d'évaluer scientifiquement ses résultats et de les publier⁸. Au-delà des théories et hypothèses de toute pratique thérapeutique, qui est autant un art qu'une science, les données s'imposent et en l'occurrence démontrent que les résultats du Centre Takiwasi dans le traitement des toxicomanies est largement supérieur aux centres qui servent de comparaison.

La chasse gardée des sciences sociales sur les peuples autochtones comme leur objet d'étude réservé, est mise à mal par l'intervention de thérapeutes et, qui plus est, de thérapeutes non autochtones et prétendant recourir à un métissage des savoirs et des pratiques. Cela semble expliquer en partie la forte agressivité que déclenche la présence opératoire de thérapeutes occidentaux (ou métis) en milieu

⁵https://www.academia.edu/33779485/PhD_thesis_2016_Les_murmures_de_layahuasca_Parcours_rituel_et_transmission_culturelle_%C3%A0_Takiwasi_haute_Amazonie_p%C3%A9ruvienne_Abstract_and_table_of_content

⁶ La longueur de cet article qui n'a pas de prétention scientifique est due en grande partie aux citations abondantes qui permettent de soutenir et illustrer les idées avancées.

⁷ En anthropologie et en sciences sociales, les adjectifs « emic » et « etic » qualifient deux types de recherche sur le terrain et les points de vue qui en découlent : emic, de l'intérieur du groupe social (c'est-à-dire du point de vue de l'objet d'étude) ; etic, de l'extérieur (c'est-à-dire du point de vue de l'observateur).

⁸ Voir la synthèse dans : Jacques Mabit, Fabio Friso (2021) *Résultats du modèle de traitement de la toxicomanie du Centre Takiwasi*, publié sur le site web de Takiwasi. <https://www.takiwasi.com/fr/resultats-traitement-toxicomanie-ayahuasca.php>

traditionnel. Si, de plus, ces occidentaux sont chrétiens, on peut alors observer des réactions proches de l'hystérie dans un milieu universitaire qui se prévaut de son athéisme.

Quelques figures exemplaires

Ainsi, Jean-Loup Amselle, directeur d'études à l'EHESS, mandé en Amérique du Sud (alors que son terrain habituel est africain) pour étudier le chamanisme amazonien, après 4 mois sur le terrain (un mois pendant 4 ans et non 4 ans comme il l'affirme publiquement...), produit un ouvrage volumineux sur l'usage de l'ayahuasca⁹, sans jamais avoir assisté à une session, en réalisant une enquête de type micro-trottoir de journaliste à sensations. Il ne semble d'ailleurs pas non plus avoir pris l'iboga sur son terrain privilégié qui est l'Afrique. Les relais médiatiques sont présents pour diffuser cette publication, de France-Culture au Monde Diplomatique, même dans sa version en anglais¹⁰.

Amselle me visite en septembre 2009 et au cours d'un dîner auquel il m'invite, et me surprend en déclarant sans sourciller que « *la sorcellerie n'existe pas* » et que ses séjours en Afrique où « *tout le monde se croit ensorcelé* » l'en ont convaincu ! Il se rie des précautions à la prise d'ayahuasca que je lui décris comme de simples croyances sans fondement. Amselle voit tout de haut, de très haut, tellement haut qu'il ne voit plus rien des évidences de terrain. Il se servira de cette discussion informelle pour l'utiliser ensuite, contrairement aux règles d'une enquête ethnologique qui exige de déclarer à l'interlocuteur les fins professionnelles de l'entrevue et demander par écrit l'autorisation d'user de son contenu. Amselle ne s'embarrasse pas de ces « détails » et on peut supposer qu'il a procédé de même avec ses autres interlocuteurs rencontrés dans la rue ou dans des bars.

Dans diverses interventions à propos de son pamphlet, Amselle se fait écho avec zèle des organisations anti sectes comme la Miviludes et l'Unadfi¹¹. Dans une espèce de mission salvatrice assez éloignée de la neutralité scientifique, il part en croisade contre la « *montée de l'irrationnel* » et les « *bonimenteurs* », sans oublier de me citer nommément et même de travestir ma fonction de médecin : « *Jacques Mabit qui est un exorciste, qui est un prêtre exorciste qui utilise en même temps l'ayahuasca* ». Dans une autre émission, la journaliste interloquée demande : « *Le personnage que vous attaquez le plus c'est Jacques Mabit, il est vraiment dans votre collimateur. Pour quelles raisons ?* ». Réponse : « *C'est un médecin français qui vit au Pérou depuis une trentaine d'années, qui s'est initié au chamanisme amazonien, qui fait travailler des chamanes amazoniens dans son Centre. C'est en même temps un prêtre exorciste, il est catholique de la variante intégriste* »¹².

Face à la « foi chamanique » qu'il invente et critique, Amselle déclare sans ambiguïté sa « foi athée ». Il revendique paradoxalement être neutre du fait, dit-il, que « *Je suis un matérialiste athée, je ne crois pas en l'existence d'autres mondes* », « *Moi je ne suis pas croyant.* » « *Je suis un pur rationaliste, héritier des Lumières, je suis marxiste. C'est pourquoi j'analyse ces phénomènes comme*

⁹ *La fièvre de l'ayahuasca en forêt amazonienne*, Albin Michel, Paris, 2013.

¹⁰ *Amazonian Drug Draws Tourists To Peru*, Le Monde Diplomatique, January 2014.

¹¹ *Tourisme chamanique en Amazonie péruvienne*, Le Monde Diplomatique, janvier 2014, pp 12-13 ; *Le tourisme chamanique en Amazonie*, Jean-Loup Amselle, *Études* 2014/2 (février), pages 33 à 42.

¹² Les sessions thérapeutiques sont dirigées par nous-mêmes ; je ne suis ni prêtre, ni exorciste ; je ne m'identifie pas au courant intégriste de l'Église catholique.

un phénomène économique et social, et comme un instrument d'aliénation des individus dans notre monde contemporain ». L'allergie au christianisme pointe déjà et se montre clairement quand il insinue de la méfiance spécifique face à la « secte catholique » et son « gourou » : « Pour les toxicomanes qui sont soignés chez Jacques Mabit, il n'y a peut-être pas d'addiction à l'ayahuasca, c'est sûr, mais il peut y avoir une addiction au chaman », et il craint « les propagateurs de la foi chamanique qui sont pour moi une espèce de congrégation comme la Congrégation de la Foi au sein du catholicisme¹³ ».

En effet, « au bout d'un certain temps que ces toxicomanes se trouvent chez lui, ils se mettent à prier. Donc c'est une espèce d'endoctrinement de ces toxicomanes, peut être par le biais de l'ayahuasca mais aussi par le biais de cette foi catholique qu'il administre à ses patients¹⁴ ».

On comprend que prier est dangereux et que les vapeurs de l'opium du peuple se diffusent maintenant par l'ayahuasca¹⁶. Amselle se sent le devoir de libérer les toxicomanes, non d'abord de leur drogue, mais de celle bien plus venimeuse du recours à la prière au Christ. Les vieux poncifs sur le catholicisme sont resservis sans nuances avec une formulation extrêmement pauvre qui contraste avec les titres académiques de son auteur.

Ces « dérives » idéologiques mériteront l'analyse et les critiques de l'anthropologue Sébastien Baud de l'Université de Strasbourg¹⁷ et celles du Dr. Piero Coppo, médecin fondateur de l'ethnopsychiatrie italienne, avec l'anthropologue de l'Université de Gênes, Stefania Consigliere¹⁸. Nous les laissons parler mieux que nous, et sous un angle académique, de l'incongruité des positions de leur confrère.

D'ailleurs, David Dupuis aura affaire en 2013 avec M. Amselle auquel il sera tenu de démontrer qu'il n'est pas « disciple de Jacques Mabit » (communication personnelle écrite).

¹³ La Congrégation pour la doctrine de la foi (CDF) est l'un des neuf « ministères » de la Curie romaine et n'a rien à voir avec une Congrégation ou Communauté religieuse comme les Bénédictins, les Dominicains ou les Jésuites. Amselle critique quelque chose qu'il ignore mais la CDF a remplacé en 1965 la Sacrée congrégation du Saint-Office qui a elle-même succédé à la célèbre Inquisition instaurée initialement pour combattre les hérétiques et les apostats. C'est sans doute cette vague notion liée à l'Inquisition honnie qui refait surface dans le discours de Amselle.

¹⁴ Cette formulation est absurde du point de vue chrétien puisque la foi ne peut être « administrée » ni convoquée à volonté mais résulte d'un don de la grâce divine.

¹⁵ Toutes les citations antérieures sont extraites de deux émissions radiophoniques : La Tête au Carré – France Inter, Jeudi 10 octobre 2013 par Mathieu Vidard, Le tourisme chamanique avec Jean-Loup Amselle <https://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-10-octobre-2013> et A l'ombre du Bois Sacré - avec Jean-Loup Amselle, auteur de "Psychotropiques - la fièvre de l'ayahuasca en forêt amazonienne", France-Culture, 5.01.2013 <https://www.franceculture.fr/emissions/tout-un-monde/l-ombre-du-bois-sacre-avec-jean-loup-amselle-auteur-de-psychotropiques-la>

¹⁶ La célèbre formule de Marx, « la religion, c'est l'opium du peuple » est ainsi citée deux fois dans le livre de Amselle (pp. 94 et 219).

¹⁷ Sébastien Baud (2013), Expériences néo-chamaniques : les limites de la critique déductive (A propos de Psychotropiques, La fièvre de l'ayahuasca en forêt amazonienne, Jean-Loup Amselle, Paris, Albin Michel, *L'Homme* 2015/3 (N° 215-216), p. 317-328.

¹⁸ Stefania Consigliere, Piero Coppo, Tristes les psycho-tropiques? A propos de Jean-Loup Amselle et de la "fièvre de l'ayahuasca" dans la forêt amazonienne, Article publié en italien dans *Erreffe - La ricerca folklorica*, revue semestrielle n°67-68, avril-octobre 2013. https://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/tristes-psycho-tropiques.pdf

Un autre anthropologue, intervenant de l'EHESS, est spécialiste de l'Amazonie et possède lui-même une expérience personnelle avec les médecines traditionnelles amazoniennes, dont l'ayahuasca. Patrick Deshayes apparaît en effet dans le jury de thèse de David Dupuis et nous n'en serons informés qu'au moment de la soutenance de thèse. Cette omission est d'autant plus étonnante que Patrick Deshayes a visité plusieurs fois le Centre Takiwasi et a même assisté à des séances d'ayahuasca que nous avons dirigées et ce, dès la fin des années 90...

Dès les années 2004, Patrick Deshayes manifeste une certaine réserve face au Centre Takiwasi comme il le formule dans un article de la revue Psychotropes¹⁹ :

« ... La rupture est évidente pour qui connaît un peu le chamanisme au regard de ce qui se passe dans ce centre thérapeutique dirigé par un médecin français. On y travaille avec des guérisseurs métis et des psychologues certes, mais on y évite les chamanes. Le travail thérapeutique est d'une autre nature et revendiquée comme tel par le centre. »

Cette affirmation est contredite par les faits, le Centre Takiwasi ayant travaillé constamment en session avec des « chamanes » (praticiens des médecines traditionnelles amazoniennes), de 1986 (avant la création formelle du Centre) jusqu'en 2015, c'est-à-dire presque 30 ans. Loin de les éviter, le Centre Takiwasi a organisé régulièrement des rencontres de chamanes de l'Amazonie, dont une fameuse rencontre en 2001²⁰, qui a réuni 40 ayahuasqueros de toute l'Amazonie (y inclus une invitée gabonaise utilisant l'iboga) et qui s'est traduite par une Déclaration commune, dite « *Declaración de Tarapoto, Medicina tradicional y plantas sagradas* »²¹. Les activités constantes et nombreuses de Takiwasi en lien avec le monde indigène sont consultables sur notre site web sur l'onglet correspondant²².

Cette posture, qui s'appuie sur des affirmations fausses, sera reprise, on le verra, par David Dupuis, et tend à vouloir présenter Takiwasi comme déconnecté du monde indigène, soit pour l'enfermer dans le néo-chamanisme New Age, soit le circonscrire à une initiative chrétienne occidentale prosélyte, voire néocoloniale, ou les trois à la fois. Cette citation de 2004 est en effet précédée en 2003 par une intervention notable de Patrick Deshayes lors de la soutenance de thèse de l'anthropologue Sébastien Baud, cité précédemment, et qui laisse entrevoir déjà son inimitié croissante envers la dynamique du Centre Takiwasi et le besoin de l'écarter du « vrai » chamanisme :

¹⁹ Deshayes Patrick, « Que faire avec les drogues des guérisseurs », Psychotropes, 3/2004 (Vol. 10), p. 7. Citation complète : « Rentrons plus en avant dans son article. M. Delacroix parle de son expérience au centre de Takiwasi. Je ne rentrerai pas dans les détails du fonctionnement de ce lieu qui mérite une certaine attention. Je reste donc ici au niveau de l'article. Tout d'abord, sur le site Internet de Takiwasi, il est précisé, particulièrement pour les personnes intéressées par un séminaire de développement personnel, qu'il ne s'agit en aucun cas d'un stage de chamanisme pas plus que d'initiation au chamanisme. Pourquoi M. Delacroix a-t-il trouvé du chamanisme dans un lieu qui n'a pas la prétention d'en faire ? La rupture est évidente pour qui connaît un peu le chamanisme au regard de ce qui se passe dans ce centre thérapeutique dirigé par un médecin français. On y travaille avec des guérisseurs métis et des psychologues certes, mais on y évite les chamanes. Le travail thérapeutique est d'une autre nature et revendiquée comme tel par le centre. »

²⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=9jZOWThT1fs>

²¹ https://www.takiwasi.com/docs/arti_esp/mi/pub_07.pdf

²² <https://www.takiwasi.com/es/mindigena.php>

« Le candidat emprunte à Danielle Vazeilles et Jean Pierre Chaumeil l'extension du terme chamanisme à certaines pratiques métisses urbaine ou périurbaine. La question de cette extension de la notion de chamanisme est intéressante mais pas sans risque. Ainsi dans le cas qui nous intéresse l'étendre à toute pratique ou usage de l'ayawaska on risque de vider la notion de chamanisme de sens. »

La suite parle d'elle-même et je crois utile de la citer *in extenso* en soulignant les principales affirmations fausses ou douteuses :

« L'autre gros problème est sur le centre Takiwasi que le candidat présente sur le même plan qu'une pratique métisse locale. Or cette fois on est à l'opposé. Le centre de Takiwasi ne reçoit pas de gens de la région (sauf s'ils sont fortunés). Le public du centre de Takiwasi est constitué de plusieurs types de public : des toxicomanes qui viennent de plus ou moins loin, et des « stagiaires » comme ils sont appelés qui sont venus faire des stages de développement personnel. Ce sont des européens (surtout français) et aussi des citoyens latino-américains.

Ces stages sont fort chers : environ mille euros pour un stage comprenant prise de plantes purgatives puis trois ou quatre prises d'ayawaska et quatre jours de jeûne dans une hutte en isolement. Cela ne concerne plus les mêmes populations que celles qui vont consulter les chamanes et les guérisseurs métis. »

Patrick Deshayes s'étonne que cela ne soit pas précisé dans le travail de thèse.

« Le centre de Takiwasi emploie des psychologues, des agronomes qui dans le travail de thèse apparaissent comme des apprentis chamanes.

Toute l'explication du chamanisme de la selva vient dans cette partie du discours de Jacques (fondateur de Takiwasi). Or, le parcours particulier, que M. Baud nous conte par ailleurs, Jacques passe par l'Inde avant de venir au Pérou. Cet homme a un projet mystique pourrait-on dire et il est bien loin du chamanisme !

D'ailleurs il n'aime pas les chamanes il le dit dans la publicité de son centre : ce n'est pas un stage de chamanisme !

Quand il coordonne les guérisseurs afin qu'ils aient un statut national voire international il ne demande pas aux chamanes amazoniens de se joindre à lui. « Trop sauvages, trop tribaux » selon lui. « Ils ont l'énergie dans le ventre, dit-il, ce qui les conduit à la guerre tribale ! »

Le phénomène Takiwasi est fort intéressant par ailleurs ; puisque contemporain.

Mais il n'a rien avoir ni dans sa pratique, ni dans son public, ni dans sa symbolique avec les chamanes et les guérisseurs.

Enfin, l'association française « la maison qui chante » qui est l'antenne de Takiwasi en France est sous le coup de dix chefs d'accusation : escroquerie, manipulation mentale sur mineure, etc. »

Patrick Deshayes précise qu'il ne s'agit pas pour nous anthropologues de condamner de ce qui se passe à Takiwasi, mais attire l'attention du candidat sur la responsabilité scientifique dans des situations aussi délicates.

L'ayawaska est devenu un problème sérieux aujourd'hui en France.

Donc lorsque M. Baud met automatiquement le lieu de Takiwasi en filiation directe avec le chamanisme, il prend un risque important dans cette affaire en plus d'une légèreté scientifique.

Un dernier point. En ce qui concerne le vocabulaire employé dans la thèse :

« *engrammation, perte de dualisme, dissolution de l'ego, transcendance, corps énergétique, corps astral, incarnation, structure énergétique, reconnection, vibration, etc...* »

Ce langage s'il appartient à Jacques, il eut été intéressant de l'analyser dans sa construction son inspiration qui est pour une part hindouiste, pour une autre part issue de la psychologie transpersonnelle de Grof et de la psychanalyse de Jung. Construction assez classique chez les actuels fondateurs de nouveaux mouvements religieux ou thérapeutiques occidentaux. En tous cas on est loin des chamanes.

Et ce langage vaut d'être analysé pour ce qu'il est et non pas d'être restitué comme s'il était d'une grande clarté voire scientifique. Non, c'est un langage implicite de certains groupes de personnes qui sont aujourd'hui en occident dans un certain questionnement mais tout cela encore une fois n'a rien à voir avec le chamanisme. »

C'est clair, le chamanisme (mot emprunté aux pratiques de Sibérie, rien d'amazonien, et récupéré par le Mouvement New Age et maintenant l'anthropologie), ne peut être qu'autochtone, doit rester autochtone, pur, non contaminé... Et qui définit ce qu'est le vrai chamanisme ? : l'anthropologue. En l'occurrence Patrick Deshayes qui se pique pourtant lui-même d'être chamane tout en vivant à Paris...

Le Centre Takiwasi : éloigné des gens locaux, intéressé par l'argent, haïssant les autochtones et les chamanes, sous l'influence dominante d'une seule personne (Jacques), avec des pseudo apprentis chamanes, teinté de mystique et d'influences hindoues, cherchant à créer une nouvelle religion...

Cette longue liste de diffamations et d'affirmations erronées mériterait à elle seule une longue justification que j'épargne au lecteur, renvoyant en note à quelques corrections élémentaires²³. Il

²³ - « *Le centre de Takiwasi ne reçoit pas de gens de la région (sauf s'ils sont fortunés)* » : le centre reçoit en majorité des patients péruviens et latino-américains, selon leur motivation pour sortir de la drogue et non sur leur revenus, la grande majorité étant subventionnée en tout ou partie par le Centre.

- « *Ces stages sont fort chers* » : moins chers qu'en France pour une durée de 2 semaines, ces fonds permettant de subventionner les patients sans moyens, le Centre Takiwasi ne recevant aucune aide de l'État. Le salaire le plus élevé à Takiwasi, qui est une association à but non lucratif, est à peine au-dessus d'un SMIC français. Tout le personnel, y compris les guérisseurs et directeurs, sont des employés.

- « *Le centre de Takiwasi emploie des psychologues, des agronomes qui dans le travail de thèse apparaissent comme des apprentis chamanes* » Le Centre Takiwasi n'a jamais employé aucun agronome. Dans le Centre Takiwasi jusqu'en 2022, seules 5 personnes ont été formées pour diriger des sessions (les deux fondateurs, le psychologue directeur du Centre, une psychothérapeute, un guérisseur local indien), tous avec plus de 15 ans de travail dans le Centre. Jusqu'en 2021 Takiwasi n'a pas accepté d'élèves pour l'apprentissage.

- « *L'association française « la maison qui chante » qui est l'antenne de Takiwasi en France est sous le coup de dix chefs d'accusation* », les accusations portées en 2003 concernent des personnes et non des institutions, donc pas l'Association LMQC. Les chefs d'accusation ont été au nombre de 3 et en aucune cas celui d'abus sur mineure. Le tout a été réglé par une ordonnance de non-lieu en 2005, sans aucun procès, vu l'inconsistance des

s'agit plutôt de savoir pourquoi un professeur d'anthropologie se permet d'utiliser ce genre de procédés pour discréditer un Centre de soins et surtout en l'occurrence la thèse d'un doctorant avec des menaces à peine voilées qui constituent un handicap quasi impossible à lever pour la future carrière de cet anthropologue. De quel droit un supposé scientifique pose de tels jugements à l'emporte-pièce sur la qualité et le mode de vie de personnes qui ne lui doivent rien, jugeant de « chamanisme » depuis la commodité de recherches subventionnées par l'État français, avec un salaire conséquent, opinant depuis le confort de Paris sur les pratiques de personnes vivant depuis plus de trois décennies sur le terrain ?

La mise en garde de Patrick Deshayes envers Sébastien Baud sur « *la responsabilité scientifique dans des situations aussi délicates* », « *le risque important dans cette affaire en plus d'une légèreté scientifique* », vise surtout à défendre sa conception d'un chamanisme immuable et que seuls les anthropologues auraient le droit de définir. A la vérité, les médecines traditionnelles amazoniennes sont en évolution constante, inclusives, dynamiques, et cette pseudo-défense du chamanisme pointe surtout à protéger le pré-carré académique qu'il se réserve.

On notera au passage, que tant Amselle que Deshayes, se réclamant de postures « scientifiques » se gardent bien de mentionner les résultats thérapeutiques de Takiwasi²⁴, ses multiples reconnaissances nationales et internationales²⁵, et les publications croissantes et maintenant très nombreuses de divers chercheurs sur les usages thérapeutiques de l'ayahuasca.

On comprendra aisément qu'avec cet antécédent, l'avertissement était clair et que David Dupuis ait dû se garder de paraître défendre ou même manifester publiquement une certaine sympathie pour le Centre Takiwasi et son travail.

Exemple d'un étudiant en doctorat

Cette ambiance quasi inquisitoriale place tout candidat au doctorat dans une tension permanente afin de ne pas passer pour hérétique face au dogme anti-chrétien promu par des professeurs tels que ceux cités précédemment. Il y va de l'obtention au diplôme validant.

A ce titre, je crois utile de verser au dossier les extraits de courrier d'un jeune chercheur français qui mène un projet afin d'étudier les pratiques thérapeutiques à Takiwasi dans le cadre d'une université française pour l'obtention de son doctorat²⁶ (les soulignements sont nôtres)

accusations portées. Mais Patrick Deshayes comme Amselle se réfèrent aux dires de Guy Rouquet, président d'une association anti-secte dont on parle plus loin, et cité dans leurs écrits.

- « *inspiration qui est pour une part hindouiste* » : Takiwasi n'a aucune inspiration hindouiste et la référence à un voyage en Inde en 1984 était pour visiter le Centre de la Mère Teresa de Calcutta et le lieu de vie du poète bengalais Rabindranath Tagore...

²⁴ Voir une synthèse dans Jacques Mabit, Fabio Friso (2021), *Résultats du modèle de traitement de la toxicomanie du Centre Takiwasi*, publié sur le site web de Takiwasi, <https://www.takiwasi.com/fr/resultats-traitement-toxicomanie-ayahuasca.php>

²⁵ Voir <http://www.takiwasi.com/fr/reconocimientos.php>

²⁶ Je garderais évidemment dans l'anonymat son nom et celui de son université...



« Nous travaillons sur un terrain houleux et malgré le soutien réaffirmé de mes collaborateurs scientifiques nous sommes toujours à la merci d'un désengagement si des pressions trop fortes sont exercées sur eux ou si le travail engagé met en péril leur carrière. La Miviludes (Mission Interministérielle de Lutte contre les Dérives Sectaires) serait présente au prochain exposé et des pressions ont été exercées afin que les universitaires initialement intégrés au projet se désengagent. Il vaut mieux donc ne pas faire de vague et être diplomates dans notre approche.

Je ne dois pas perdre de vue mon objectif principal et ne pas risquer de paraître dangereux ou institutionnellement incorrect à ceux qui me permettent de mener ce travail.

On nous enseigne bien évidemment à travailler dans l'urgence, au moindre coût et pour un bénéfice risque acceptable... jusque-là pas de surprise avec la politique générale. Là où les choses deviennent inquiétantes c'est sur certains outils que l'on cherche à nous faire assimiler : en com on ne nous enseigne rien de moins que l'art de la manipulation et celui d'assurer l'autre de notre légitimité et de notre autorité !

Le concept de santé interculturelle, n'est qu'une mascarade pour faire accepter la médecine moderne aux populations autochtones, à aucun moment il n'a été question de chercher à comprendre les concepts de la médecine traditionnelle... l'OMS qui dans son plan 2002-2005 cherchait à promouvoir l'intégration de cette médecine traditionnelle aux systèmes de santé s'inquiète aujourd'hui de voir que certains pays ont été au-delà des recommandations en matière de plantes médicinales et intègrent des pratiques magico-religieuses; le nouveau plan est un ramassis de mises en garde sur les dérives et conséquences possibles et d'incitation à l'évaluation et à la réglementation !

De leur haute position détachée du sens commun de l'homme ordinaire et de recul face aux préjugés de la science, les sciences sociales n'ont de science que l'aspiration ! Le niveau de preuve de leurs études est nul ! Ce ne sont que des élucubrations mentales subjectives d'êtres qui n'arrivent pas à se débarrasser, malgré leurs aspirations, du carcan de leurs représentations personnelles qui modèlent leur démarche, leur approche du sujet et leur capacité à le cerner. La seule tentative de preuve repose sur la citation d'autres élucubrations de leurs illustres pairs agrémentés de quelques illustrations de paroles choisies issues d'entretiens pour tenter de donner du poids à leurs idées.

La science, la vraie, est capable de mettre en évidence des effets et des résultats. Lorsque les concepts en vigueur du mode d'explication du monde ne suffisent plus à les expliquer, elle sait alors se remettre en question pour élargir sa vision et son mode d'explication par l'élaboration de nouveaux concepts.

Je parlerai certainement de peu de choses mais tout ce qui sera dit sera étayé sur des résultats non discutables. Sans s'enflammer, avec la sagesse, le recul et le discernement qu'ils n'ont pas su avoir de leur haute position de sociologues empreinte d'aspirations égotiques et de reconnaissance ».

Sans commentaire...

Exclusivité française ?

Cette position idéologique laïciste a conduit la France à être le premier pays ayant formellement interdit l'usage de l'ayahuasca sous toutes ses formes (assimilé au trafic de drogue), interdiction

surgissant de « recommandations » de services gouvernementaux (Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie, Commission nationale des stupéfiants et des psychotropes) et académiques comme l'École des hautes études en sciences sociales ou le Collège de France, héritiers de l'athéisme, du positivisme, du rationalisme et de la laïcité (laïcisme) les plus radicaux qui prévalent depuis le XIX^e siècle.

Si les institutions françaises et leur mandarinat académique présentent un profil presque caricatural quand il s'agit des états modifiés de la conscience et des expériences « religieuses », la France n'a cependant pas l'apanage de cette réserve idéologique.

Ainsi, la psycho-anthropologue italienne Annalisa Valeri a mené des recherches à Takiwasi visant à étudier le pouvoir thérapeutique et/ou iatrogène de l'ayahuasca dans le traitement de la psychose, avec l'école José Bleger de la ville de Rimini en Italie. Dans son mémoire final²⁷, à mi-parcours seulement, l'auteur révèle le filtre idéologique qui préside à son étude :

« Au Centre Takiwasi, l'idée d'infestation par des esprits entrant dans les brèches laissées par le traumatisme est très présente. Nous critiquons l'attribution du Centre Takiwasi à des démons appartenant à la tradition chrétienne catholique. Nous préférons replacer ces fantômes dans une conception spirituelle plus large » (p.34).

De par cette position idéologique, auto limitative, non explicite, la chercheuse exclut *a priori* une éventuelle lecture du thème central de la thèse (origine et approche thérapeutique de la psychose) selon le modèle de Takiwasi, malgré son affirmation du fait qu'il s'agit là d'une interprétation centrale du Centre. Prétendre étudier le modèle de Takiwasi en écartant arbitrairement ce qui serait un axe central de ce modèle est plus qu'étrange. Il s'agit ni plus ni moins d'exclure une hypothèse essentielle et de refuser même de l'évaluer sur le plan clinique.

Nous avons déjà remarqué que Amselle avait une idée assez caricaturale et erronée du catholicisme, relevant d'images d'Épinal et de la « légende noire » de l'Église élaborée au siècle des « Lumières »²⁸... Annalisa Valeri ne retient que les « démons » du catholicisme et qui seraient propres à cette religion, et prête sa propre étroitesse de pensée à la tradition chrétienne catholique. Sur ce premier point, elle omet de considérer :

- Que le concept de démons est universel dans le temps et dans l'espace, sauf dans les derniers siècles de la culture rationaliste-positiviste occidentale.
- Que, dans la culture amazonienne, il est omniprésent et soutient les activités thérapeutiques rituelles du chamanisme ancestral (et son aspect péjoratif que constitue la sorcellerie).
- Que ce n'est pas une conception attribuable seulement au christianisme catholique mais à toutes les branches du christianisme.

²⁷ Annalisa Valeri (2019) *Psicosi e ayahuasca*, Centro Studi e Ricerche J. Bleger, Rimini, 70p. https://www.takiwasi.com/docs/arti_ita/psicosi-ayahuasca.pdf

Version en espagnol : https://www.takiwasi.com/docs/arti_esp/tesis-annalisa-valeri.pdf

²⁸ Voir à ce propos, par exemple, Rodney Stark (2016) *Bearing False Witness, Debunking Centuries of Anti Catholic History*, Templeton Press.

- Que le christianisme catholique a deux mille ans d'expérience dans la pratique thérapeutique, exorciste et mystique, avec une littérature abondante sur le sujet.

Elle ne précise pas ici, ni ailleurs dans sa thèse, quelle serait la « *conception spirituelle élargie* » à laquelle elle entend se référer. Par conséquent, il ne s'agit pas seulement d'une prise de position anti-scientifique, mais d'un préjugé anti-catholique fondé sur des données erronées et qui écarte une expérience transculturelle millénaire, sa vaste clinique et toute sa production écrite simplement parce que « *elle ne le sent pas* » !

Dans une entrevue publiée dans le journal Libération (26/08/2019)²⁹ intitulé « *Ayahuasca, liane de la folie* » Annalisa Valeri, pour expliquer les difficultés à aborder les états modifiés de conscience en Occident, déclare : « *En général, la culture occidentale, innervée par la culture catholique, est allergique aux états modifiés de conscience* ». Le catholicisme responsable de tous les maux en somme...

Dans un courrier explicatif, Annalisa Valeri découvre un second obstacle à son abord du catholicisme, largement partagé par ses confrères :

« *Je crois que chaque chercheur a des positions théoriques et idéologiques qui le caractérisent. La mienne commence par une critique de l'idée d'une Vérité absolue qui place par conséquent ceux qui ont compris la Vérité à des niveaux différents de ceux qui ne l'ont pas comprise. La vision que je partage avec l'école Bleger vient du concept de fonctionnement de groupe, né en Amérique latine. Dans notre épistémologie convergente, le critère de vérité est le résultat du travail concret qu'un groupe de professionnels réalise dans un domaine, un résultat toujours provisoire et proposé pour de nouveaux éclairages sur le sujet. Nous ne travaillons pas avec un critère de vérité a priori mais a posteriori, un effet de recherche et d'interaction pratique-concret* » (c'est moi qui souligne).

Elle nous partage ici l'idéologie relativiste qui règne dans le milieu des sciences sociales et qui fonde sa recherche (au commencement). Elle défend les pratiques et la spiritualité indigènes-métisses pour les considérer comme non exclusives, mais paradoxalement adopte une posture discriminatoire quand elle procède à l'exclusion *a priori* de l'hypothèse de Takiwasi sur la base de son rejet de ce qu'elle considère comme la Vérité absolue du catholicisme. Au passage, elle dévoile son incompréhension de ce qu'est la Vérité dans le catholicisme. En effet, si la théologie chrétienne affirme que la Révélation est conclue avec la mort et résurrection du Christ, elle affirme tout autant que la découverte de cette Révélation se fera peu à peu, sous l'inspiration du Saint-Esprit que le Christ envoie après sa résurrection aux apôtres et à l'Église. La Vérité est absolue dans son contenu manifestée dans les Écritures, mais l'interprétation, l'intégration, l'assimilation se fait progressivement et se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Le dogme catholique, mal connu et mal compris, est substitué par le dogme relativiste : « Il n'existe pas de Vérité absolue ».

Dans son observation de clinicienne en psychologie, Valeri, comme d'autres observateurs, reconnaît l'expérience patente de patients qui affirment la présence tangible d'un « autre » qui les envahit et les conduit à le décrire comme une entité incorporelle, douée d'intelligence, de volition, d'intentionnalité, d'une « personnalité propre », voire d'un nom propre, capables d'agir et d'affecter l'être humain. Ils

²⁹ https://www.liberation.fr/planete/2019/08/26/l-ayahuasca-liane-de-folie_1747202

décrivent exactement ce qu'est un esprit. Écartelés entre les données de la clinique et leur posture idéologique de déni de l'existence ontologique des esprits qui prendrait le risque de trop « coïncider » avec la doctrine chrétienne (et avec la pensée « primitive »), on assiste alors aux extraordinaires contorsions conceptuelles des intellectuels rationalistes occidentaux pour tenter d'échapper aux catégories universelles de la démonologie, qui s'illustrent particulièrement dans la doctrine catholique, afin de leur apposer une étiquette moins chrétienne.

Ainsi, Valeri fait appel aux « objets actifs » de Bruno Latour, qui seraient actifs dans un contexte culturel défini. Il y a des objets actifs matériels et immatériels, mais même les matériels « *parlent et apportent avec eux des connaissances, et ont un besoin continu d'interaction avec l'homme, sinon ils meurent* ». Pour mourir, il faut être vivant... De quelle vie parle-t-on et d'où vient-elle ? C'est que « *l'objet a en lui quelque chose de plus que la matière qui le compose, il a un invisible, selon Latour, qui donne une âme à l'objet lui-même et qui naît de l'interaction réciproque entre les êtres humains et les objets en son sein d'une culture* ». Latour nous offre une belle illustration du réductionnisme culturel ethnocentrique assaisonné de pensée magique et superstitieuse.

Isabelle Stengers partage le réductionnisme culturel de Latour en affirmant que « *l'inconscient est un objet mystérieux et dominant* » et que les esprits, les démons, etc., existent, mais seulement en tant que catégorie « *d'invisibles culturels* ».

Valeri recourt également aux propositions d'Abraham et Torok, qui « *rattachent la transmission transgénérationnelle au fait qu'un individu peut abriter des fantômes, des forces, des énergies* ». Étudiant des personnes ayant dit : « *J'ai agi comme si c'était quelqu'un d'autre* », « *les deux analystes ont spéculé sur la possibilité de la présence d'un 'fantôme' présent au sein d'un individu, s'échappant d'une crypte familiale* ». Mais pour les auteurs « *le fantôme est une formation de l'inconscient* » et ainsi, encore une fois, la réalité de l'entité active se réduit à un concept abstrait mystérieusement doté de vie sans qu'on sache comment.

Les mots supportent tout, jusqu'à la pensée magique du rationalisme occidental qui permet, par un tour de passe-passe verbal, d'affirmer qu'un objet ou un concept devient mystérieusement un être vivant.

Objets actifs, invisibles culturels, fantômes psychiques : ces artifices conceptuels, qui ne sont rien de moins que des croyances et des spéculations, servent confortablement de justification à l'inefficacité des thérapies occidentales conventionnelles. Et c'est que ces théories, bien qu'elles développent aussi des concepts parfois intéressants, manquent fondamentalement d'une confrontation avec la clinique accompagnée de la publication des résultats des thérapies proposées (quand il y en a). Le problème est projeté sur le patient et son contexte culturel alors qu'il est avant une problématique de l'idéologie de la science occidentale, elle-même enfermée dans son déni culturel « moderne » de la dimension spirituelle (du monde angélique) et de son universalité.³⁰

³⁰ Pour une analyse critique plus complète de la thèse d'Annalisa Valeri, voir : *Comentario de la tesis de Annalisa Valeri 'Ayahuasca y Psicosis'*, Jacques Mabit, agosto 2019. https://www.takiwasi.com/docs/arti_esp/comentario-tesis-annalisa-valeri.pdf

Le cheminement de David Dupuis

Il nous semble illustratif de montrer, à travers le parcours personnel d'un jeune chercheur, à la fois associé à l'EHESS et au Collège de France pour son cursus jusqu'au doctorat et à Takiwasi comme terrain de recherche, comment un étudiant peut évoluer dans cet univers désacralisé et marqué idéologiquement, en laissant peu à peu de côté ses options et opinions initiales pour mieux se couler dans le moule qui lui est quasiment imposé. Ce retournement progressif ne va pas sans quelques entorses à l'éthique, des contorsions intellectuelles et l'abandon de valeurs personnelles afin de s'adapter à la pensée matérialiste et athée, essentiellement antichrétienne, qui conditionne en partie l'obtention du doctorat tant attendu.

David Dupuis³¹ prend contact avec Takiwasi au printemps 2008 puis effectue une première reconnaissance de terrain d'un mois au cours de l'été 2008 pour évaluer la possibilité de choisir Takiwasi comme terrain de recherche. Il revient d'abord trois mois à Takiwasi en 2009 (avril-juin) dans le cadre de son Master de recherche en Sciences sociales, Mention Ethnologie et Anthropologie sociale, sous la direction de Philippe Descola. Ce Mémoire de Master sera présenté en septembre 2009. Il reviendra ensuite 6 mois de juillet à décembre 2011 et finalement 8 mois de février à septembre 2013 pour réaliser le travail de recherche devant déboucher sur une thèse de doctorat en Anthropologie sociale avec le même directeur de thèse. La soutenance de cette thèse a eu lieu le 21 novembre 2016 à Paris. Pendant ce dernier séjour, David Dupuis validera simultanément un stage de Master 2 de psychologie clinique et psychopathologie à l'Université de Paris XIII (février-juin 2013), sous la direction de M. V. Marinov et dont le rapport final sera présenté en 2014-2015.

Depuis lors, David Dupuis publie régulièrement des articles sur la base de cette unique expérience de terrain qui représente un total de 18 mois au Pérou³². Il organisera et participera aussi à des séminaires, débats, congrès et conférences où Takiwasi demeure sa seule référence de recherche sur le terrain.

Finalement, David Dupuis se manifestera de manière informelle dans un réseau confidentiel appelé « Ayahuasca Researchers » qui échange secrètement sur internet des considérations sur la recherche sur les usages de l'ayahuasca.

David Dupuis consacre donc son attention à Takiwasi depuis 14 ans maintenant, dont il fait un large usufruit, sur la base de 18 mois de terrain dont la dernière étape a eu lieu il y a 9 ans.

1. L'époque du Master (2009)

En reprenant les analyses de David Dupuis publiées dans son Mémoire de Master, on croit découvrir un Centre Takiwasi totalement différent de celui décrit dans sa thèse de doctorat. Or le Centre existe depuis 16 ans à son arrivée et possède donc une structuration, certes dynamique et évolutive, mais qui est peu suspecte d'un bouleversement aussi brutal que le supposerait la description de Dupuis.

³¹ <https://quaibranly.academia.edu/DavidDUPUIS>

³² Sur les 16 publications qui figurent dans sa fiche à l'EHESS (<https://www.researchgate.net/profile/David-Dupuis-2>), 5 désignent Takiwasi dans le titre, et 6 autres s'appuient sur « *des données collectées durant un travail de terrain ethnographique dans une clinique de l'Amazonie péruvienne* » (Based on data collected during ethnographic fieldwork in a Peruvian Amazon clinic).

Les responsables sont les mêmes, le lieu est identique, le programme de soins tant de patients toxicomanes que de visiteurs non toxicomanes demeure inchangé, la dimension légale et financière est dans la continuité. Il semble donc que ce soit le regard et la dynamique intérieure de Dupuis qui aient considérablement changé.

David Dupuis critique dès le départ « *l'orientation résolument passéiste d'une certaine ethnologie, qui limite son objet à la pure reconstitution d'institutions et de coutumes traditionnelles, dont l'un des effets est d'enfermer l'anthropologie elle-même dans un passé déjà révolu* ». Et il admet que Takiwasi, de par son positionnement spirituel, puisse être marginalisé du fait de l'idéologie moderniste qu'il reconnaît prévaloir dans la science contemporaine :

« *On conçoit que cette position qui consiste à placer le monde spirituel et les interactions avec les entités non-humaines qui le peuplent au cœur de l'étiologie et du soin de la toxicomanie ne peut être que marginalisée, rejetée à la périphérie du système social, dans une culture comme la nôtre où la conception et le traitement de cette pathologie résulte d'une transplantation des concepts et des méthodes médicaux, eux-mêmes déterminés par l'orientation mécaniste et matérialiste de la science moderne.* »

Il observe l'évidente influence du catholicisme à Takiwasi du fait de la profession de foi de ses principaux dirigeants « *Le centre ne professe aucune religion particulière mais de fait l'expression catholique y est dominante* », mais précise avec justesse qu'il s'agit d'une « *clinique aconfessionnelle au sens où ni les patients, ni les stagiaires, ni le personnel qui travaille au centre ne sont sélectionnés sur des critères confessionnels* ». D'ailleurs, il note que « *les psychothérapeutes n'adhèrent pas tous à une cosmovision ou une foi chrétienne* » et que « *les guérisseurs, les psychothérapeutes et les patients de Takiwasi, qui proviennent de divers horizons culturels, ne partagent précisément pas un ensemble de mythes communs ni un système cohérent et structuré de croyances* ».

C'est la tolérance qui prévaut, y inclus pour les activités des patients :

« *Aucune activité à caractère religieux n'est obligatoire et si un patient souhaite suivre les rituels d'une église ou d'une religion particulière, il est libre de le faire et il peut solliciter un pasteur de sa confession. (...) Toutes les dispositions sont donc prises en vue de faciliter l'exercice d'une pratique religieuse régulière* ».

Cette dimension chrétienne permettrait à Takiwasi d'éviter les pièges d'un mélange syncrétique inapproprié, ce qui le distinguerait du New Age et du néo-chamanisme en vogue :

« *Contre le syncrétisme, le refus de la structuration de la spiritualité et la valorisation des systèmes autoréférentiels, J. Mabit défend un profond ancrage institutionnel. Sans que cela n'engage les patients de manière contraignante, ce dernier affirme avec force la valeur de la tradition chrétienne et l'importance de l'inscription dans l'institution et la tradition catholique. Cet ancrage théologique occasionne donc de multiples conflits avec l'idéologie New Age touchant la conception de Dieu ainsi que sur le moyen d'y accéder* ».

De plus, cette coloration religieuse s'associe dans ses considérations avec l'absence de rigidité, de contrainte, d'aliénation, de culpabilisation, de dogmatisme pour faire preuve au contraire d'une grande souplesse, en particulier dans l'abord des thérapeutes face aux expériences d'états modifiés

de conscience des patients. Dupuis ne détecte aucune manipulation depuis un « script préétabli » comme il l'affirmera ensuite, ni d'imposition sournoise d'une pratique idéologique envers les psychothérapeutes ni les patients, ni entre eux :

« Les entretiens révèlent ainsi une étonnante disparité dans l'intégration et l'interprétation des inférences animistes qui accompagnent les pratiques de soin inspirées de la médecine traditionnelle amazonienne. Ce point ne fait pas l'objet d'une unification dogmatique à Takiwasi : chaque psychothérapeute accorde ainsi un degré particulier de crédit aux inférences animistes, et les intègre d'une manière qui lui est propre. (...) Cette souplesse de représentations [s'exprime aussi chez] les patients [qui] font également preuve d'une grande diversité dans la représentation qu'ils se font des plantes et de leur fonction dans le traitement. (...) Il semble que la construction des représentations des patients résiste à toute classification rigide, chaque patient composant les siennes propres en fonction de sa culture, de son histoire personnelle et de son expérience des interactions non-humaines. (...) Certes, la pluralité des représentations des patients cache une certaine unité : le sentiment d'appartenance indifférenciée à un tout incommensurable et ineffable, c'est-à-dire l'expérience « religieuse » non confessionnelle, semble être une expérience que le sujet vit nécessairement au cours d'une des étapes du traitement, indépendamment de toute croyance religieuse personnelle la position non dogmatique des thérapeutes, qui affirment qu'il n'est pas nécessaire de « croire » pour jouir des bienfaits du rituel, permet aux patients de s'approprier aisément ce dernier et d'en faire un outil de soin adapté à leurs propres besoins. (...) Les entretiens révèlent que les jugements interprétatifs des thérapeutes ne sont pas réglés par un code qui les précéderait. (...) Enfin, les thérapeutes n'établissent jamais une interprétation exclusive sur la nature ou le contenu d'une interaction. (...) L'interprétation des communications non-humaines ne fonctionne donc pas comme une réduction de la signification au moyen d'un code préexistant et figé, mais plutôt à la manière d'un enrichissement effectué grâce à une série d'inférences se suscitant et se légitimant les unes les autres. (...) Il semble donc que le travail d'interprétation des interactions ne conduise pas à une « confiscation » de la signification de ces dernières par les thérapeutes. Plutôt qu'un établissement univoque et définitif de la signification, « l'interprétation » consistera en une orientation thérapeutique de la signification de l'interaction. Ce principe de prudence conduit donc le thérapeute à rapporter chaque interaction ou communication non-humaine à l'histoire personnelle et à la problématique propre au patient. (...) Les thérapeutes rejettent par ailleurs les indications qui prennent la forme d'une obligation ou qui sont vécues comme une contrainte aliénante. (...) La communication non-humaine montre des possibilités, non des choses que le patient doit faire nécessairement. Les indications écrasantes et culpabilisatrices sont elles aussi rejetées comme des suggestions négatives qui ne peuvent nourrir le processus de soin. »

L'intervention thérapeutique demeure donc prudente, respectueuse de la diversité des intervenants, et orientée essentiellement vers la libération et le dégagement de perspectives positives pour le patient.

La conjonction des ressources de la spiritualité chrétienne, de la cosmologie et des pratiques des médecines traditionnelles amazoniennes, loin donc de représenter un obstacle ou une source de confusion, s'articulent de façon cohérente et s'enrichissent mutuellement :

« Or à Takiwasi, l'usage des plantes médicinales et la foi chrétienne interagissent et se nourrissent mutuellement. Les plantes médicinales ne sont pas des outils au service d'une cosmovision chrétienne qui leur préexisterait, elles sont de véritables intermédiaires, des auxiliaires qui permettent au sujet

d'accéder à la vérité du christianisme. (...) Les techniques catholiques d'exorcisme et les techniques de lutte entre les chamanes et leurs esprits auxiliaires s'articulent de manière cohérente à Takiwasi ».

Les communications écrites de David Dupuis avec Takiwasi, courant 2009, témoignent par ailleurs des questionnements personnels qu'induisent ses expériences avec les plantes au sein de Takiwasi et une réévaluation de sa propre vie spirituelle. Il en revient touché spirituellement et très reconnaissant:

« Je tenais à vous remercier encore une fois pour l'accueil, l'hospitalité et les soins. Merci de m'avoir ouvert le cœur ».

« Le travail avec les plantes a vraiment été très prolifique, et j'y puise encore des richesses, des rêves et des indications. Ça m'a vraiment permis de rompre avec certaines mauvaises habitudes corporelles et mentales et surtout je me suis ouvert à la spiritualité et je découvre le trésor d'églises de Paris, les ressources et le réconfort de la prière ».

Le retour en France implique cependant une confrontation difficile avec la « vie d'avant les plantes » avec le besoin de métaboliser le vécu à Takiwasi, faire le tri, discerner, voir les implications concrètes dans le quotidien, problèmes qui se posent à toute personne entreprenant une démarche similaire.

Il s'agit, dit-il, *« du temps d'intégration et de la confrontation avec mon point de départ géographique... je sens toutefois que le véritable défi consiste en l'application concrète, ici, des enseignements tirés du travail effectué au Pérou avec les plantes. Ce n'est pas si facile, surtout quand ceux que vous avez laissé croient retrouver celui qui les a quitté quelques mois plus tôt. Temps du discernement aussi, durant lequel il convient de faire le tri entre ce que l'on souhaite intégrer, retenir, faire grandir, et ce qu'on se résigne à abandonner... »*

Le changement intérieur est compliqué à partager avec ceux qui ne sont pas passés par une expérience similaire *« Après des échecs relatifs dans l'essai de "témoigner" de mon expérience, notamment spirituelle, auprès de mes proches, je m'applique à déterminer le juste équilibre qui garantira une articulation heureuse entre la fidélité aux enseignements des plantes et l'adaptation à mon monde d'origine ».*

Ce partage sera particulièrement délicat avec ses collègues parisiens du fait du rationalisme ambiant : *« ... Je m'appuie sur la foi et la prière, que je cultive tranquillement, sans précipitation ni excès : même si celle-ci a été ébranlée immédiatement par les ratiocinations de mes bienveillants comparses parisiens ».*

David Dupuis rêve de *« faire le pont entre les deux mondes »*. Il souhaite également écrire sur *« les guerres chamaniques et les faits de sorcellerie, en somme tout le "dark side" des plantes, souvent ignoré par les occidentaux qui s'y trouvent parfois pris malgré eux »*. En faisant *« la distinction entre la brujeria et les activités de Takiwasi, l'anti-modèle de la sorcellerie »*.

Il conclut par ce manifeste en vue de la thèse de doctorat : *« J'ai un profond désir de poursuivre le chemin à la fois intellectuel, thérapeutique et spirituel initié par mes précédents terrains ».*

2. Stage de psychologie clinique et psychopathologie (2013)

David Dupuis nous révèle ici qu'il suit une cure psychanalytique, à raison de 2 sessions par semaines depuis 8 ans, dont 4 années suivant son premier séjour à Takiwasi.

Il persiste à reconnaître que le paradigme psychothérapeutique à Takiwasi n'est pas uniforme ni univoque et que « *chaque psychothérapeute ou psychologue arrive à Takiwasi avec les apports de sa formation et de son expérience propre. On peut en effet ressentir à Takiwasi une pluralité d'influences dans les différentes formes de soins et les représentations qui y président* ».

Il poursuit sa critique de l'idéologie matérialiste prédominant en sciences :

« ...en effet, l'attitude de la psychiatrie et de la psychologie traditionnelle à l'égard de la religion et du mysticisme est déterminée par l'orientation mécaniste et matérialiste de la science moderne, qui conduit à concevoir la conscience comme une fonction strictement physiologique. Les expériences spirituelles sont ainsi considérées comme des déformations de la réalité objective traduisant un processus pathologique. (...) Or l'hégémonie du modèle médical en matière psychiatrique a consisté en une transplantation mécanique des concepts et des méthodes médicales. Il résulte de l'application mécanique de la pensée médicale à la psychiatrie que les désordres que traite un psychiatre sont considérés comme des maladies pour lesquelles l'étiologie s'avérera toujours en dernière instance être une anomalie anatomique, physiologique ou biochimique ».

Cependant, il avoue être bousculé dans ses positionnements personnels et en particulier dans son éducation catholique familiale dont le « refoulé » refait surface.

« Cette étiologie 'spirituelle' dans le discours des guérisseurs et des patients a été relativement déroutante pour moi. D'abord parce qu'il venait semble-t-il réactiver un fond refoulé de ma propre culture : le catholicisme (je suis baptisé et de culture catholique) et des éléments qui lui sont liés comme les démons ou l'exorcisme. Le contre transfert aurait été il me semble beaucoup moins troublant si je m'étais confronté à une culture radicalement exotique, comme celle des Jivaros ou des Dogons. Mais le contexte particulier de Takiwasi, clinique fondée par un médecin français mêlant les outils du chamanisme amazonien, de la médecine allopathique, de la psychologie clinique et du catholicisme, en réactivant des éléments refoulés de ma propre culture, m'a plongé dans une position complexe ».

L'idéologie rationaliste et athée ambiante dans les milieux académiques français et croissante dans la société en général est tout à coup mise à mal. Dupuis s'en découvre imprégné et entrevoit la fausse libération qui préside à la propagande antichrétienne. C'est le vécu au quotidien ainsi que les expériences en état modifié de conscience qui secouent le joug rationaliste.

C'est à cette même époque qu'est publié le livre de Jean-Loup Amselle qui mentionne abondamment Dupuis en le présentant comme "un jeune doctorant de l'EHESS, qui est également d'une certaine manière le disciple de Jacques Mabit"³³ et considère l'organisation d'un séminaire en 2011-2012 à l'EHESS par Dupuis³⁴ comme une "manifestation de la foi chamanique". Dupuis doit écrire à Amselle

³³ Op. Cit. p. 108

³⁴ « Visions de l'ayahuasca : approche pluridisciplinaire des usages contemporains de l'ayahuasca » (Atelier doctoral EHESS, 2011-2012).

à l'automne 2013 pour « *réfuter vigoureusement ces allégations* », offensé d'être présenté « *comme le 'disciple' de ce qui est perçu en France comme un groupe sectaire* » et promet que « *mon travail de thèse devrait vous montrer que je ne poursuis pas le projet militant de défendre une quelconque 'foi chamanique' ni de réaliser une apologie de mon 'maître' Jacques Mabit* ». La pression est très claire et Dupuis doit donner des gages de non allégeance à la secte Takiwasi ni à son gourou.

« Face aux récits de possession, d'infestation, de sorcellerie et de démons rapportés par les guérisseurs ou les patients –comme F.-, je faisais d'abord preuve d'une curiosité doublée d'une certaine méfiance, me considérant exonéré de telles 'croyances' renvoyant pour le sujet moderne à un passé préscientifique. Le fait de partager de longs mois de vie commune au sein de la clinique, de chercher à saisir la cohérence de l'étiologie locale, de suivre l'évolution des patients et ma propre participation aux rituels thérapeutiques usant de l'ayahuasca m'ont toutefois conduit à modifier peu à peu mes représentations.

Ce qui était initialement méfiance, incompréhension s'est peu à peu mué en grand intérêt devant l'observation de l'effet de la participation aux rituels thérapeutiques, les riches matériaux psychiques qui en émergeaient. La force des récits des patients et leur cohérence me conduisaient à m'interroger sur le statut ontologique de ce qui avait été vécu.

D'autant que plus j'avançais dans l'expérience des rituels et dans le suivi des patients, plus j'étais témoin de phénomènes frappants –épisodes de possession démoniaque très spectaculaires- ainsi que de récits cohérents –récits de rencontre avec des esprits, des ancêtres, histoires de sorcellerie etc.- semblant au premier abord confirmer l'étiologie spirituelle. De même, les actions symboliques des guérisseurs au cours des rituels (prières, usage de parfums, de fumigations, etc.) semblaient faire preuve d'une efficacité réelle sur ces phénomènes, les patients témoignant d'un véritable soulagement. J'avais alors l'impression d'explorer un espace refoulé par notre culture, qui me semblait dans un premier temps mettre à mal les outils de la psychologie clinique classique : celui de la sorcellerie, des esprits et des démons. Dans ces espaces 'spirituels' révélés par les rituels que seuls les guérisseurs semblaient être à même de symboliser adéquatement, ces derniers apparaissaient comme les uniques recours, les seuls qui en somme comprenaient ce qu'il s'y passait et savaient ce qu'il convenait de faire ».

Surgit alors la crainte d'être pris au piège d'un contre-transfert, dit-il, de ne pas contrôler ce qui se joue, et l'urgence de revenir en zone de sécurité en se raccrochant aux référents académiques sûrs de l'ethnopsychanalyse et la méthode de George Devereux, rationaliste convaincu. Dupuis préfère suspendre tout travail personnel et prise de plantes, « *prendre de la distance* », et tenter de « *conceptualiser* » et « *objectiver* » son vécu. Cette « *élaboration* » nécessaire se place alors uniquement dans le cadre rationaliste et échappe malheureusement à son intégration spirituelle. Il se rassure ainsi en remplaçant confortablement les expériences spirituelles comme de simples phénomènes psychiques qu'une longue psychanalyse permettra de recaser « *comme il le faut* ». Le refoulé est tenu en respect et l'irrationnel ne prendra pas le dessus. De l'angoisse à la méthode, en effet...

« Plus profondément, je cherchais moi-même à démêler le mystère de ces expériences et utilisait les entretiens avec les patients comme des outils d'exploration et de comparaison avec ce que j'avais pu vivre moi-même. J'ai alors ressenti un certain désir de prendre de la distance par rapport à ces représentations. Qui s'est notamment traduit par la décision de ne plus participer moi-même aux

*rituels. Ceci a été parfois perçu comme une sorte de 'résistance' par les guérisseurs, qui pouvaient y voir une sorte d'abandon du travail thérapeutique et exploratoire que j'avais commencé avec eux. La relation de confiance mutuelle tissée avec l'équipe de l'institution tout au long du séjour m'a toutefois permis de continuer à poursuivre mon travail auprès des patients dans de bonnes conditions. Cette relative prise de distance a eu un impact concret dans ma relation aux patients. Je me suis en effet dès lors attaché auprès des patients à ne jamais me prononcer sur la dimension 'spirituelle' de leurs expériences, ni à les inviter à parler de ces 'expériences' sur lesquelles ils se montraient habituellement très diserts, les invitant systématiquement à s'interroger sur le sens que pouvait prendre ce qu'ils avaient vécu au cours des rituels au regard de leur histoire et de leur problématique personnelle. La consultation régulière du manuel de méthodologie de recherche de G. Devereux (*De l'anxiété à la méthode dans les sciences du comportement*) a alors été très salutaire et m'a permis de commencer à utiliser les affects mobilisés au cours de cette expérience clinique au service d'un travail de recherche clinique.*

Le retour en France ainsi que la reprise de ma cure analytique a permis une meilleure élaboration de mon vécu au sein de la clinique. L'exigence de production d'un travail universitaire m'a également été très utile, me contraignant à objectiver ma position et à travailler les éléments de contre-transfert envers les patients et l'institution où j'avais effectué mon stage. La relecture de mes notes et des entretiens, confrontée à la lecture de la théorie ethnopsychanalytique, m'a enfin permis d'ébaucher une conceptualisation des phénomènes psychiques auxquels j'ai été confronté au cours de ce stage clinique. Ce travail d'élaboration me semble toutefois encore aujourd'hui à l'état d'ébauche, et s'inscrit à plus long terme dans la perspective de recherches futures dans le domaine de la clinique interculturelle ».

C'est dans cette perspective que Dupuis procédera alors à rédiger pendant 3 ans sa thèse de doctorat, sans jamais en faire connaître les réflexions ni le contenu à Takiwasi, comme les engagements de recherche l'y obligeaient et l'éthique l'imposait. Car un travail de recherche est un contrat assumé entre trois acteurs : l'Institution mandante (EHESS), l'Institution d'accueil (Takiwasi) et le doctorant (Dupuis). Malgré la tolérance de Takiwasi envers les exigences changeantes et croissantes du doctorant³⁵, ses seuls référents et interlocuteurs durant cette rédaction seront désormais uniquement ses directeurs de thèse, Takiwasi étant exclu arbitrairement des débats.

3. L'époque de la thèse (2016)

La thèse de doctorat de David Dupuis mûrit donc en secret pendant 3 années, nourrie par le réductionnisme psychanalytique en sessions bi-hebdomadaire et la supervision des maîtres idéologues de l'EHESS dont on a déjà décrit succinctement la christianophobie viscérale.

La soutenance a lieu à Paris le 21 novembre 2016.

³⁵ A noter que Takiwasi non seulement a accédé aux demandes de David Dupuis de ne plus réaliser de processus personnel en son sein, mais lui a même facilité l'accès à des rencontres hors du Centre et a accepté comme une exception et un privilège unique que Dupuis participe à des rituels d'ayahuasca à Takiwasi comme simple observateur, sans ingérer d'ayahuasca.

Takiwasi n'a aucunement participé à la réflexion au cours de sa rédaction ni n'a eu accès au texte avant sa présentation. Nous découvrons à ce moment-là que Patrick Deshayes, dont on a souligné à la fois les prétentions chamaniques personnelles et la dureté face à ceux qui passent à Takiwasi (Sébastien Baud en exemple), est membre du jury. Ni lui ni le doctorant ne nous l'avaient fait connaître.

Nous n'aurons ensuite aucun accès aux commentaires des membres du jury de thèse, Dupuis ayant refusé de nous les communiquer.

Ces anormalités dans un travail de recherche conjoint montrent à quelles irrégularités doivent faire appel ceux qui souhaitent s'exprimer tout en excluant tout débat contradictoire.

Cependant, la thèse étant publique, quelques personnes étant passées à Takiwasi décident par initiative personnelle d'assister à cette soutenance et nous disposons de leur témoignage écrit. Différentes de par leur statut en relation au Centre Takiwasi et leur itinéraire personnel, ne se connaissant pas toutes auparavant, la convergence de leurs témoignages n'en a que davantage de consistance. Outrés et choqués, ils réagissent à chaud et deux d'entre eux feront connaître par écrit à David Dupuis leurs reproches de façon plus détaillée.

Daniel³⁶, un ex patient de Takiwasi, éducateur, a passé 9 mois en résidence au Centre :

« Je suis tout d'abord sorti déçu et surpris de tout ce que j'ai entendu sur la maltraitance à ton égard. Ce n'était plus une soutenance mais une exécution. Des mots comme 'manipulateur paranoïaque' ont été employés pour te décrire, ou bien que l'aide aux toxicomanes ne serait qu'une vitrine pour attirer des 'clients', et bien d'autres choses encore. M Descola a lancé, je dirais, les premières flèches, mais David n'a guère trop résisté, voir soutenu ce qui était exprimé. Il est difficile d'être un Homme. Cette intervention m'a beaucoup fait réfléchir sur la notion de courage et la sincérité à avoir avec soi-même et les autres ».

Rémy, de l'École des Sciences Supérieures des Sciences Économiques et Sociales, travaille à l'international dans de développement solidaire comme responsable de projets. C'est dans ce cadre qu'il a connu Takiwasi :

« La soutenance de thèse de David Dupuis m'a particulièrement choqué, je l'ai trouvée d'une grande injustice. Si j'imaginais bien qu'il devrait tenir la mise à distance exagérée et prétendument scientifique que j'avais déjà lu dans ses articles, je ne m'attendais pas à ce que j'ai entendu. Mon commentaire, écrit à chaud, est peut-être trop dur pour David dans ce dispositif académique dont je ne soupçonnais pas la violence. Toute une gamme d'ombres et de lumières, de courage et de lâchetés de la prestation de David. Je n'ai pas pu m'empêcher de lire dans les positions des uns et des autres, au final, un profond ressentiment face à la vie et au risque de toute existence ».

Dominique, ingénieur de formation et passionné par les sciences humaines, est directeur d'un cabinet de management et développement d'entreprises. Il est venu à Takiwasi dans le cadre des séminaires d'évolution personnelle :

³⁶ Les prénoms ont été modifiés de façon à préserver l'anonymat.

« Il va sans dire que ce qui a été présenté et qui est un décorticage intellectuel par un tout petit bout de la lorgnette ne m'a pas permis de retrouver l'ampleur ni la vitalité de l'expérience que j'ai vécue dans les séminaires. Je suis assez déçu par les a priori (non pas de David Dupuis) mais des membres du jury qui n'ont recherché que des preuves de manipulation des esprits dans chaque structure du rituel ».

Roger, sociologue, travaille dans le milieu universitaire et associatif, il est venu à Takiwasi comme stagiaire et y a passé deux années dans le département de communication :

« J'ai été choqué par la façon dont s'est déroulée la soutenance de thèse. Pas tant que ça de la part de David, qui n'avait le choix que de la jouer serré pour conquérir sa légitimité scientifique, mais de la part des mandarins composant le jury. Alors que David a joué le jeu de faire de l'anthropologie, les membres du jury ont transformé la soutenance en un procès de Jacques par contumace, en profitant pour étaler leurs jugements de valeurs, présentant Jacques comme un paranoïaque de l'infestation, expert de l'interaction et bricoleur génial de cadres rituels permettant la subjectivisation et la manipulation des personnes ; avec en plus, chez Descola, une grande condescendance également pour les 'clients' de Takiwasi présentés comme des névrosés égocentrés venant s'occuper de leurs petits bobos spirituels. Je ne m'attendais pas à un éloge de Takiwasi, mais pas non plus à ce lynchage injuste, à un tel mépris envers la souffrance des uns et envers l'engagement courageux des membres de Takiwasi. Je sais ce que je dois à Jacques, même si je ne partage pas toutes ses positions. »

Bien que, comme le souligne Roger, ces différentes personnes ne partagent pas forcément toutes les positions de Takiwasi, elles ne se reconnaissent cependant nullement dans la description du vécu à Takiwasi. David Dupuis répondra que ce sont des réactions attendues de la part des « affidés » du Centre, autrement dit des adeptes de la secte dont Jacques Mabit est une espèce de gourou, reprenant par-là, comme Patrick Deshayes, les assertions de Guy Rouquet, ex président de l'Association Psychothérapie et Vigilance, que David Dupuis insère dans les remerciements du début de sa thèse, que Amselle cite dans son livre et Deshayes prend comme référence dans son commentaire de la thèse de Sébastien Baud. M. Rouquet, professeur de littérature et travaillant sur « l'Imaginaire », a porté plainte contre Jacques Mabit en 2003 pour « ce qui serait arrivée à sa fille si elle était allée à Takiwasi ». Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, cette dénonciation fantaisiste, voire délirante, a demandé 3 ans d'instruction, en étant d'abord jugée irrecevable puis finalement déboutée, sans même de procès, par une ordonnance de non-lieu en 2005. On ne peut que s'étonner que M. Rouquet, sans aucune qualification scientifique ni médicale, sans être capable de citer un seul nom de personne-témoin étant passée par Takiwasi, ait servi de référents à des professeurs de l'EHESS et à son doctorant, et même à une Commission d'Enquête Parlementaire³⁷. Huit ans après la débâcle judiciaire de M. Rouquet, bien qu'au fait des décisions de justice innocentant Jacques Mabit, Dupuis reprend allègrement ces accusations dans sa thèse. Ces différents acteurs reprennent à leur compte le

³⁷ Procès verbal de la séance du 12 septembre 2006 de la Commission d'Enquête Parlementaire, audition de M. Guy Rouquet, Président de l'association « Psychothérapie Vigilance ». G. Rouquet consacrera plus de la moitié de cette audition à dénigrer Takiwasi, tout en décrivant et déguisant son histoire personnelle comme s'il s'agissait d'une plainte de tiers à son association, avec de faux noms, reconnaissant que « Magali » (sa fille en réalité) ne soit jamais venue à Takiwasi.

commentaire du juge déclarant que M. Rouquet procède par « *voie d'affirmation et non de démonstration* ».

Les commentateurs cités (dont l'un est sociologue universitaire, rappelons-le) manifestent une certaine indulgence envers Dupuis en reconnaissant qu'il devait passer sous les fourches caudines de son jury de thèse s'il souhaitait l'obtenir. Le prix de la soumission conduit à tordre les faits, adhérer aux thèses du jury et renoncer à défendre la vérité.

David Dupuis est mandaté en quelque sorte par ses maîtres pour, face à la sentence exculpatrice de la justice pour Takiwasi, faire la démonstration que les affirmations péremptoires de Rouquet sont prouvées. Il s'y emploiera effectivement du mieux qu'il pourra en écartant d'emblée (comme Annalisa Valeri) la thèse des infestations qui ne sera même pas considérée dans son étude, donc non débattue. Son texte se consacrera à valider le fait que Takiwasi est une secte dont les patients ou visiteurs de Takiwasi deviennent inévitablement des adeptes, Jacques Mabit étant un manipulateur paranoïaque d'exception qui s'enrichit sur leur dos...

Pour ce faire, il focalise son attention sur la « *transmission* » du « *script préétabli* » censé faire fonction de bible à Takiwasi. Il l'explicite lui-même dans l'introduction à la soutenance de thèse (c'est nous qui soulignons) :

« Comme je me suis attaché à le montrer, le contexte du séminaire instaure un cadre métacommunicatif associant l'expérience rituelle du participant à son histoire, son comportement quotidien et en dernière instance à l'influence d'entités invisibles. Par l'appropriation des relations analogiques proposées par les spécialistes rituels, et les effets du script qui leur est exposé, les participants apprennent progressivement à repérer les signes de la présence et de l'identité d'entités culturellement postulées à la fois dans le contexte rituel et dans leur vie quotidienne. C'est ce que j'ai tenté de rendre dans mon travail avec le concept de 'script' dont je me suis attaché à souligner les effets performatifs, par exemple par l'induction de mécanismes d'augmentation, d'orientation de l'attention ou d'opérations réflexives.

Alors que la participation aux différentes étapes du dispositif induit des expériences perceptives, émotionnelles et cognitives déterminées, le contexte pragmatique et discursif invite à une plus grande attention à ces dernières et conduit le sujet à percevoir progressivement ces expériences au prisme des schèmes organisateurs proposés par le groupe social. Lorsque ces expériences sont vécues par le participant, elles sont fort susceptibles d'être alors perçues comme la vérification des propositions cosmologiques et étiologiques locales.

La participation au séminaire conditionne ainsi des reconstructions narratives, lesquelles, par le biais de l'incorporation du motif de l'infestation.

Dans ces contextes comme à Takiwasi, les mécanismes conditionnant la conversion et la transmission religieuse consistent moins en une transmission de contenus propositionnels aux propriétés remarquables qu'en l'apprentissage de compétences déterminées. Cet apprentissage transforme la relation que le sujet entretient avec ses perceptions et ses états mentaux et préside de ce fait à l'expérience de la présence concrète et tangible d'entités surnaturelles culturellement postulées ».

Il est remarquable que la manipulation dénoncée dans ce verbiage ne vise que la « *conversion et transmission religieuse* », dont on sait qu'elle serait catholique, car c'est bien là l'idée fixe et obsessionnelle, christianophobique, des maîtres de Dupuis. Cette obsession s'embarrasse peu des contradictions de son discours : alors que nous étions auparavant des catholiques intégristes, nous voilà ici devenus des charismatique à la sauce évangélique :

« *Le cadre de Takiwasi, marqué par le recours à des éléments empruntés à la médecine occidentale et à la psychologie, est structuré par un catholicisme d'inspiration charismatique, qui rappelle les mouvements évangélistes et pentecôtistes rencontrant aujourd'hui un grand succès en Amérique latine.* »

Peu importent les moyens, c'est la fin qui prime.

Nous nous sommes attachés à lire en son intégralité la thèse de Dupuis et en faire une analyse critique détaillée, avec références, pour montrer les divers processus orientant son discours vers la fin recherchée (Takiwasi est une secte catholique, Jacques Mabit en est le gourou pervers et dangereux) et les multiples inexactitudes et mensonges nécessaires au maintien de ce narratif. Nous épargnerons ici au lecteur cette lecture fastidieuse et renvoyant au texte rédigé à cet effet³⁸.

Nous avons évidemment partagé cette analyse à David Dupuis qui n'a jamais voulu répondre dans le détail, se contentant de considérer que nous ne comprenions rien à la méthode en sciences sociales. Il a fait semblant de croire que nous cherchions une « adhésion » aveugle à nos thèses, c'est-à-dire un adepte supplémentaire, s'exonérant ainsi de toute responsabilité sur ses écrits. Takiwasi n'a jamais sollicité une adhésion *a priori* à ses thèses et s'est toujours soumis au jeu de la recherche libre, en exigeant seulement l'honnêteté des débats. La critique et même les désaccords avec Takiwasi sont acceptés comme partie de la véritable recherche, mais celle-ci implique de procéder en respectant les règles contractuelles établies, l'éthique et la transparence.

Précisément, la posture de David Dupuis et de l'EHESS représente une exception dans les travaux de recherche menés depuis 3 décennies à Takiwasi et des doctorants en témoignent, aussi divers que Ilana Berlowitz de l'Université de Fribourg (Suisse) qui a passé 4 ans à Takiwasi et a publié une thèse de doctorat (*cum laude*) et 3 articles sur les résultats du protocole, publiés dans des revues à comité de lecture ; David O' Shaughnessy, de la James Cook University (Australie) qui a étudié les résultats du traitement des toxicomanes (stress, craving, symptômes de maladie mentale, bien-être spirituel et santé physique et émotionnelle) ou encore Tereza Rumlerová, de l'Université Palacký, Olomouc, République tchèque, qui depuis 2017 mène des recherches sur notre protocole thérapeutique, en se concentrant particulièrement sur les pratique traditionnelles à Takiwasi, et a publié une thèse de maîtrise en psychologie en 2018 et termine actuellement sa thèse de doctorat sur Takiwasi³⁹.

³⁸ Mabit, J. (2002). *Éléments critiques à la thèse de David Dupuis*
https://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/elements-critiques-these-david-dupuis.pdf

³⁹ Ilana Berlowitz:
<https://www.scielo.br/j/rbp/a/VZWmwCWft9KD9KSH5SdS9zm/?lang=en>
<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/02791072.2019.1607956?scroll=top&needAccess=true>
<https://www.jsad.com/doi/abs/10.15288/jsad.2020.81.416?journalCode=jsad>

David O' Shaughnessy:
<https://www.takiwasi.com/pdf/publicaciones/stk/51692-oshaughnessy-2017-thesis.pdf>



Comme il est de coutume dans ce genre de conflit, le débat contradictoire étant confisqué au profit de déclarations péremptoires, les accusateurs projettent sur leur « victime » leur propre mode pathologique de fonctionnement par le mécanisme bien connu de l'inversion accusatoire. En l'occurrence, cela nous interroge sur le dispositif académique sectaire mis en place, la soumission et manipulation des étudiants, leur mise sous emprise idéologique athée et matérialiste, les dérives de la supposée science qui ne s'embarrasse plus de la nécessité de la preuve et s'attache à des référents extrêmement douteux et des pratiques irrégulières pour maintenir son narratif christianophobique. Le jury de la soutenance procédant à une « exécution » (sans droit à la défense), « un lynchage », lors d'une espèce de procès en sorcellerie doté de ses grands inquisiteurs⁴⁰.

4. Depuis la soutenance de thèse

Malheureusement, une fois sa thèse obtenue, Dupuis n'a pas réussi à se questionner sur cette emprise comme le suggéraient les commentateurs cités faisant référence à « un profond ressentiment face à la vie et au risque de toute existence », « la gamme d'ombres et de lumières, de courage et de lâchetés de sa prestation », la difficulté « d'être un Homme », le « procès par contumace »... Le coût personnel en termes psychiques « d'un examen de conscience » semble peser lourdement dans cette décision.

L'engrenage de la reconnaissance, la nécessité de publier pour se maintenir présent sur la scène académique, semble avoir empêché David Dupuis de « revenir en arrière » ou plutôt faire un pas en avant en se libérant du joug idéologique qui lui a été imposé mais auquel il semble désormais adhérer, laissant de côté son esprit critique. Takiwasi est devenu en quelque sorte son fonds de commerce, puisque sur la base de ses 18 mois de terrain achevés en 2013 (bientôt 10 ans), il continue à publier sur le Centre et commenter son séjour et ses réflexions lors de congrès, séminaires et conférences.

Le sujet étant toujours identique, il faut lui reconnaître une certaine habileté à trouver à chaque fois un nouvel angle « d'attaque » pour dire finalement la même chose. Les revues sont complaisantes, et tandis que leur comité de lecture ne trouve rien à redire devant la citation répétée des mêmes cas cliniques (Violaine...), ce qui est irrégulier dans le cas de publications scientifiques, *Intellectica* refuse notre réponse à son article alors même que cette revue offre cette possibilité. C'est que nous procéderions à proposer un article *ad nominem* à propos de Dupuis, reproche nullement avancé à celui-ci qui peut se le permettre en ce qui concerne ma personne. Cette relative censure nous contraint

<https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/2045125320986634>

<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2667321522000488>

Tereza Rumlerová:

https://www.takiwasi.com/docs/arti_che/diplomova-prace.pdf

<https://anthrosource.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/anoc.12143>

⁴⁰ Encore que les procès en Inquisition justement introduisirent la nécessité d'une instruction, de l'établissement de la preuve et du droit à la défense, devenant précurseurs du droit actuel, contrairement au mythe fabriqué autour de ce thème. Voir par exemple Jean Sévillia, Historiquement correct, Pour en finir avec le passé unique, Perrin, Saint-Amand-Montrond 2003; ou encore La légende noire de l'Inquisition médiévale <https://www.philisto.fr/article-25-legende-noire-de-l-inquisition-medievale.html>

à publier nous-mêmes ces commentaires et ces articles⁴¹. Cela ne manque pas d'interroger sur la conformation idéologique de ces revues au « script » idéologique en vigueur dans cette nébuleuse universitaire en sciences sociales.

5. Ayahuasca researchers

Dupuis ose alors faire un pas de plus dans la même direction, et sa méfiance, devenue agression, se transforme alors en véritable colère et haine. Il rejoint Amselle dans une espèce de mission messianique pour dénoncer la secte chrétienne Takiwasi et ses affreuses manipulations. Il devient un croisé de la liberté.

Cette disposition va se manifester en particulier à partir de 2021 au sein d'un groupe constitué sur les réseaux sociaux à l'initiative de l'anthropologue brésilienne Bia Labate (qui vit en Californie) qui exprime également une aversion marquée pour le christianisme... et donc Takiwasi. Ce groupe fonctionne, à l'instar d'une secte, dans la plus grande confidentialité et réunirait environ 200 chercheurs, majoritairement anglo-saxons, afin de débattre de la recherche sur l'ayahuasca, d'où son nom « Ayahuasca Researchers ». Takiwasi, malgré son statut, n'a évidemment pas été invité à participer ni même informé de son existence qui demeure secrète.

Cependant, plusieurs participants à ce réseau, connaissant Takiwasi, eux aussi outrés des faits inexacts rapportés à notre insu sur le Centre, assaisonnés de commentaires haineux et violents partagés sur ce site, se sentirent dans l'obligation, par éthique et amitié, de violer cette clause de confidentialité et de nous transmettre copie des échanges nous concernant, mais tenus dans notre dos, et encore une fois, sans permettre d'accès au débat contradictoire ni reconnaître le droit à la défense. La conception de tolérance se révèle finalement comme une déclaration de principe qui ne vaut que pour les « amis ».

Le patchwork des citations suivantes procède de ce site (traduites par nous de l'anglais).

Le ton policé et académique des interventions publiques disparaît au profit de critiques acerbes et de termes grossiers.

Dupuis s'y auto-proclame d'emblée comme l'unique personne ayant pu détecter les perfidies de Takiwasi et ayant le courage de les dénoncer :

« A ma connaissance, mon travail est le seul qui ait abordé des aspects centraux des pratiques proposées par Takiwasi mais qui ne sont pas mis en avant dans leur communication publique (exorcisme, étiologie démoniaque de l'addiction, idéologie conservatrice anti-avortement etc.). Je ne comprends toujours pas pourquoi personne ne l'a fait auparavant. (...) JM attendait de mon travail

⁴¹ Jacques Mabit, Fabio Friso, Matteo Politi (2021), Réponse à l'article « Les racines émotionnelles de la possession religieuse. Une ethnographie comparative », Arnaud Halloy, David Dupuis. *Intellectica - La revue de l'Association pour la Recherche sur les sciences de la Cognition (ARCo)*, n°67 - 2017/1, p. 301-325. https://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/reponse-racines-emotionnelles-possession-religieuse.pdf

une forme de légitimation face aux attaques dont l'institution avait fait l'objet en France (accusations d'être une « secte »), même s'il ne m'a jamais explicitement demandé de le faire. C'est d'ailleurs le cas de la quasi-totalité des travaux académiques sur Takiwasi, qui restituent le plus souvent de manière non critique la communication de l'institution. (...) J'ai payé un certain prix pour être celui qui a rendu cette différence publique, mais je suppose que quelqu'un devait le faire. » Et d'ajouter ingénument : « Je me demande encore pourquoi JM m'a autorisé à faire cette enquête » ...

Les milliers de personnes ayant défilé à Takiwasi en 30 ans ne se sont rendu compte de rien, mais Dupuis, lui, a tout compris. L'inflation de l'ego menace.

Les poncifs les plus éculés pour amalgamer Takiwasi au politiquement incorrect et ainsi nous stigmatiser sont repris en boucle :

« Je crains qu'il [Jacques] ne soit de plus en plus proche au fil du temps de l'idéologie conservatrice d'extrême droite et de l'intégrisme catholique. » Prenant en compte « la vision très critiquable défendu par l'institution sur l'avortement et l'homosexualité, la présence du thème du complot maçonnique etc. » D'ailleurs, « le racisme, la misogynie et l'homophobie sont tous enhardis par la montée de régimes populistes autoritaires dans le monde ». Takiwasi fait partie des « approches chrétiennes ouvertement conservatrices de l'ayahwasca ».

Bien que s'adressant à une communauté de chercheurs, Dupuis ressort un argument de sa thèse tout à fait inexact et qui ferait sursauter tout anthropologue. Mais le ton est solennel et personne ne réagit. Dupuis a repris la voix de son maître, Amselle, « *le monde des esprits et la sorcellerie n'existent pas* » :

« Quelques éléments soulèvent de mon point de vue des questions éthiques. L'importance centrale du catholicisme et la logique d'évangélisation qui dominent l'institution, alors que Takiwasi se revendique 'non confessionnel'. (...) la place prépondérante accordée au catholicisme, aux 'démons' et au modèle de possession démoniaque ». Et Dupuis de réitérer cette affirmation complètement fautive sur le plan ethnologique : « Des travaux de terrain comparatifs (réalisés dans des communautés de chamanisme indigène Lamista et d'autres centres chamaniques de la région de San Martin) m'ont montré que ces schémas (démons, possession maléfique, etc.) étaient absents des autres pratiques impliquant l'ayahwasca dans la région »⁴².

Lorsqu'un participant (juif) met en doute le narratif anti-catholique de Dupuis, celui-ci répond :

« Ton courrier suscite un nouvel intérêt pour la littérature scientifique sur la paranoïa comme effet secondaire de la consommation psychédélique. Tes idées sur le Mossad, Soros et ainsi de suite (tu oublies les francs-maçons, je crois) m'éclairent également sur le fait que tu te sentes solidaire de la

⁴² L'anthropologue Françoise Scazzochio-Barbira, spécialiste des Lamistas avec lesquels elle a longuement vécu, dit exactement le contraire dans sa thèse : « *Leur pouvoir spirituel [des chamans] provient de leur contrôle sur les esprits auxiliaires, qu'ils peuvent lancer dans un sort ou invoquer pour effectuer la guérison. La sorcellerie avec des esprits auxiliaires entraîne la possession par un esprit. Ce qui est spécifique au chamanisme lamista, c'est l'utilisation des plantes comme esprits auxiliaires* » Françoise Scazzochio Barbira, 1979, Etnicidad y Fronteras en los Quechuas de la Selva Peruana, University of Cambridge, Centre of Latin American Studies, Cambridge, pp. 256-257.

vision du monde de JM. » Cet interlocuteur étant juif, nous échappons par chance au stigmate suprême de l'anti-sémitisme...

Dupuis raconte « son histoire » sur le ton des lamentations et demande de « s'imaginer la difficulté de mener une recherche distante et critique sur cette institution, qui tente de contrôler fortement les résultats de la recherche afin de protéger son image publique ». On a vu en effet comment Takiwasi avait contrôlé la rédaction de la thèse... car, « cette histoire révèle également une énorme distance entre l'image publique de Takiwasi et de son fondateur ».

Il se pose ainsi en victime sacrificielle et invite à « s'imaginer », encore, la souffrance et les représailles que lui a causé cet acte de courage qui lui aurait valu les pires persécutions de la part de Takiwasi. En effet, il y faut de l'imagination puisque, à part les courriers critiques à sa thèse (a-t-on encore le droit de s'exprimer ?) Takiwasi et moi-même n'avons jamais réalisé d'appels téléphoniques (comme il le prétend) ni ne sommes intervenus auprès de ses supérieurs hiérarchiques, proches, collègues...

« Je voulais partager avec le groupe quelques éléments sur Takiwasi. Je vous demande de les garder entre nous et de ne pas les partager au-delà de la liste, et j'espère qu'en tant que collègues et amis, ce sera le cas. Cela a été en effet une décision difficile pour moi de partager cela. (...) Depuis ma soutenance de thèse, j'ai en effet été l'objet d'attaques répétées de la part de JM et de ses soutiens, qui se sont traduites par des appels téléphoniques et des courriels menaçants ou moqueurs. (...) Lors de la soutenance de thèse de nombreux clients (sic) de Takiwasi étaient là [4 !]. (...) La déception de JM face à la différence entre mes observations et son discours sur ses propres activités est, je pense, la source du harcèlement (bullying) dont j'ai été victime [et] des attaques répétées que j'ai subies de la part de l'institution et de ses partisans. (...) La plupart des "amis" que je m'étais faits sur le terrain (travailleurs de Takiwasi ou clients de Takiwasi) se sont détournés de moi parce que j'étais un "traître". De plus, j'ai récemment découvert que l'institution essaie maintenant de discréditer mon travail universitaire⁴³. L'article, il est clair qu'il s'agit plus d'une attaque personnelle que d'un débat scientifique entre collègues.

J'ai essayé de poursuivre le dialogue et de pacifier la relation pendant de longs mois, avant de renoncer définitivement face à son comportement. Je ne souhaite pas entrer dans plus de détails, mais le comportement de JM dans ces échanges a été particulièrement violent.

Tout cela a été en effet un vrai défi pour moi, et cela a été une décision difficile pour moi de le partager, alors encore une fois, je compte sur votre confidentialité ».

Cette demande insistante de confidentialité serait due aux peurs de représailles de notre part, dit-il. D'ailleurs, c'est sans doute pour ce risque et ces menaces que personne avant lui n'a osé parler « probablement par peur que ce qui m'est finalement arrivé leur arrive ».

⁴³ David Dupuis fait référence à la publication des anthropologues américains Frédérique Appfel-Marglin et Stefano Varese critiquant son travail anthropologique et dont il omet de donner les noms et la référence à un public pourtant d'anthropologues : Frédérique Appfel-Marglin, Stefano Varese (2019) *Questions d'Autorité Epistémique. Critique de la Thèse de David Dupuis*, Amérique Latine Histoire et Mémoire, Les Cahiers ALHIM. Publiée le 23 janvier 2019. https://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/questions.pdf

Ses interlocuteurs se sentent émus de « l'horrible histoire » qu'il ose partager, admirent son « courage » et l'assurent de garder stricte confidentialité de ses propos... Ils plaignent les patients de Takiwasi « exposés à une approche brutale et rétrograde » et à « une idéologie extrême », soumis à « des significations périlleuses et colonisatrices ». Un autre résiste à diffuser ces informations « étant réticent à le faire et à devenir ensuite le centre de la persécution comme l'a été David ». « 'Effrayant' est un mot trop gentil pour qualifier les positions de JM ». En effet, « il est important de reconnaître les comportements dysfonctionnels par rapport à tout type de centre thérapeutique. Comme un viol de femmes cela semble tout aussi abusif dans le sens d'imposer une idéologie, c'est un comportement de prédateur. »

La compagne de Bia Labate résume : « L'idéologie catholique, qui englobe la haine de la sexualité, la dégradation des femmes, les histoires de scandales impliquant la pédophilie et l'esclavage des peuples autochtones, ne mérite pas un respect particulier ».

Ce que confirme Bia Labate dans un élan de confiance publique : « J'en ai vraiment marre de l'homophobie, du patriarcat et de l'autoritarisme, et de ces conneries de moralistes catholiques, c'est la principale raison pour laquelle j'ai immigré du Brésil vers la Bay Area ! »

Du coup, la critique anti-chrétienne de Takiwasi dévie vers le péché mortel de l'homophobie, évidente disposition catholique, donc partagée par Takiwasi :

« Je me demande si Jacques est engagé dans la 'guérison' ou la 'conversion' des homosexuels avec l'ayahuasca à Takiwasi », du coup « il s'agirait moins d'un 'traitement médical', comme cela a été le cas par le passé, mais d'un 'traitement religieux'. D'ailleurs, « le privilège masculin hétéronormatif blanc de la perspective est préjudiciable quand il ignore avec tant d'insistance ses propres angles morts, idéologiques, institutionnels et autres ». « Un tel mépris flagrant pour la souffrance sociale structurellement enracinée et l'assimilation des orientations non hétérosexuelles à la pédophilie est odieux. »

Enhardi par cet aval de reconnaissance, bien que n'ayant jamais abordé le thème de l'homosexualité dans ses écrits à propos de Takiwasi ni découvert d'homophobie lors de son séjour. David Dupuis récupère le thème et surfe sur la vague :

« Il est vrai que dans les conversations avec les gens, JM ne cache pas qu'il suit la plupart des positions défendues par l'Église catholique, comme la pathologisation de l'homosexualité. Mais il faut reconnaître aussi qu'il est passé maître dans l'art d'adapter son discours en fonction de son interlocuteur ».

L'accusation d'homophobie est désormais lancée contre JM et Takiwasi. Elle se fera publique et notre réponse également⁴⁴.

⁴⁴ Entretien avec le Dr. Jacques Mabit par Shelby Hartman, à l'occasion de la Queering Psychedelics Conference (San Francisco, 2019), https://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/entretien-jacques-mabit-hartman.pdf
Il a ensuite été traduit en anglais par l'éditeur, avec des modifications non approuvées par JM, et publié sur le site Web de NEIP - Groupe d'Etudes Interdisciplinaires sur les Psychoactifs http://neip.info/novo/wp-content/uploads/2019/07/Hartman_Jacques_Mabit_Interview_Queering_Psychedelics.pdf

Les membres de la liste d'Ayahuasca Researchers qui interviennent dans ce débat se congratulent mutuellement de former une « *grande communauté* » et d'être maintenant « *plus consciente des aspects sombres de cette institution [Takiwasi]* ». A bien compter, ils ne représentent qu'environ 25 personnes sur 200 membres du réseau et la majorité reste donc prudemment silencieuse. Quelques participants tenteront, mais sans succès, de replacer le débat dans une dimension plus distanciée, anthropologique, plus proche des faits.

Le débat conclut sur le rappel obsessionnel du secret par Bia Labate : « *Je vous rappelle encore une fois que tout ce qui est échangé dans cette liste doit rester confidentiel* ».

Le dit harcelé Dupuis, intervient finalement près du responsable d'un important projet de recherche internationale de Takiwasi⁴⁵, sur les effets de l'ayahuasca dans le traitement des toxicomanies, mené depuis 2013, et dont les résultats très positifs sont en cours de publication, pour le mettre en garde pour la poursuite de ses travaux.

« *... il me semble qu'il est très problématique de faire des recherches sur Takiwasi sans aborder tous les aspects de cette institution (comme) ces personnes qui ont reproduit sans critique le récit de l'institution...*

A ma connaissance, mon travail est le seul qui ait abordé des aspects centraux des pratiques proposées par Takiwasi mais qui ne sont pas mis en avant dans leur communication publique (exorcisme, étiologie démoniaque de l'addiction, idéologie conservatrice anti-avortement etc.). Je ne comprends toujours pas pourquoi personne ne l'a fait auparavant. Mais comme vous le savez, j'ai dû payer un prix élevé pour une telle liberté d'expression : une campagne d'intimidation et d'ostracisme de la part de Jacques Mabit et de ses partisans.

Nous savons tous maintenant que Jacques Mabit défend une idéologie problématique (...) en tant que chercheurs, ne pouvons pas reproduire naïvement le récit de l'institution et ignorer ces aspects problématiques de l'institution.

...l'idéologie du maître de cérémonie a un impact très concret sur l'expérience des participants, et que l'expérience psychédélique apparaît comme un puissant outil de transmission culturelle. Cela devrait nous faire réfléchir aux implications politiques de l'utilisation de l'ayahuasca.

Cela ne va pas être facile et je vous souhaite bonne chance dans ce travail ».

Ce dernier effort s'avèrera inutile.

⁴⁵ Cecile Giovannetti, Sara Garcia Arce, Brian Rush, Fernando Mendive, (2020) Pilot Evaluation of a Residential Drug Addiction Treatment Combining Traditional Amazonian Medicine, Ayahuasca and Psychotherapy on Depression and Anxiety, *Journal of Psychoactive Drugs*, 04 August 2020. <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/02791072.2020.1789247?journalCode=ujpd20>

6. Conclusion concernant David Dupuis

Il est difficile de savoir jusqu'à quel point David Dupuis est sincère avec lui-même et adhère à ce qu'il dit. Son processus tourne autour des questions de manipulation et mise sous emprise. Qui manipule qui ? Était-il libre quand il se réconcilie à Takiwasi avec son passé catholique et goûte de nouveau le réconfort de la prière et la force de la foi ? Ou était-il sous l'emprise de la « secte catholique », ses maîtres universitaires lui ayant finalement décillé les yeux et permis de s'en libérer ? A moins que ce ne soit le contraire.

L'application de critères de discernement devient une clé essentielle permettant de sortir de ces jeux de manipulation. Le sentiment de liberté va de pair avec la joie et la bonne humeur. Est-ce le cas ici ? Par ailleurs, la défense de positions propres, quelles qu'elles soient, ne peut s'accommoder du mensonge, de la falsification des faits, du rejet des résultats scientifiques d'une recherche, du refus du débat contradictoire, des irrégularités dans les procédures, de l'exclusion et du secret.

Dupuis semble en être venu à « brûler ce qu'il a adoré » dans une relation ambiguë où Takiwasi devient son objet de rejet favori, qu'il semble exécrer maintenant, mais dont il n'arrive pas à se détacher.

On peut craindre que par des mécanismes projectifs, il ne décrive dans la « manipulation paranoïaque » de JM et dans son « idolâtrisation », des éléments de sa propre psyché saisie par des angoisses existentielles et une inflation de l'ego traduite dans la mission salvatrice qu'il s'est fixé de dévoiler la face cachée, l'ombre de son objet d'étude.

Il serait sans doute heureux que David Dupuis puisse prendre de la distance tant par rapport à Takiwasi que par rapport à l'EHESS afin de mieux se retrouver. C'est ce que nous lui souhaitons.

Conclusion

En tout état de cause, le cas de David Dupuis illustre particulièrement bien l'itinéraire d'un étudiant qui louvoie et tente de composer constamment avec les exigences de ses maîtres, quitte à prendre certaines libertés avec la recherche et la vérité.

Nous avons vu que le point de focalisation des représentants majeurs de l'anthropologie académique en France que nous avons cités, est constitué essentiellement par une vision anti-catholique qui domine l'idéologie qu'ils prônent, matérialiste, athée, laïciste. Il est en même temps surprenant et affligeant que leur analyse se base sur une méconnaissance profonde de ce qu'est la doctrine chrétienne dont ils ne font état qu'à partir des falsifications maintenant documentées de la légende noire de l'Église, élaborée surtout à partir du XVI^{ème} siècle, et d'images populaires frelatées. L'emprise rationaliste fait montre ici du degré d'irrationalité qu'elle produit et de la pensée magico-religieuse qui lui sert de référence et qu'elle s'empresse de projeter sur les peuples « primitifs ». On ne peut qu'être frappé par l'asymétrie entre les capacités intellectuelles de ces maîtres à penser dans leur discipline et l'affligeante pauvreté de leur argumentation quand il s'agit de traiter « l'invisible » et donc le spirituel, et plus précisément de leur propre relation au sacré.

Cette emprise idéologique est particulièrement patente dans le domaine des sciences sociales où l'imaginaire peut se développer sans limite n'ayant ni à subir la confrontation du réel ni la nécessité de la preuve. L'introduction, sur leur champ traditionnel de recherche, de sciences plus exactes et surtout confrontées à l'exigence de rendre compte de leur efficacité comme en médecine, suscite l'inquiétude et l'angoisse, déclenchant des réflexes de survie. Face aux résultats tangibles des thérapies, l'anthropologue n'a que la puissance de son verbe, parfois redoutable il est vrai, mais les sophismes, la diarrhée verbale et les acrobaties conceptuelles n'ont jamais guéri personne.

Bien entendu, la science n'est pas applicable au-delà des situations qu'on peut soumettre à la méthode scientifique, donc il reste tout le champ de l'invisible et ce n'est pas rien ! Ce qui demeure étonnant dans cette thématique des « invisibles » est la posture qui consiste *a priori* à exclure la possibilité d'une existence « objective », « ontologique », « naturelle » de certains invisibles. Si on écarte d'emblée cette hypothèse, par pure idéologie, on ne se permet pas de la considérer ni éventuellement la vérifier. On ne trouve que ce que l'on cherche. D'autre part, il me semble que cette catégorie des « invisibles » regroupe des éléments disparates qui ne relèvent pas du même niveau (spirituels, moraux, psychiques, émotionnels...) et demandent du discernement. Quelle est la justification à poser au départ le principe de ne « *pas attacher à ces invisibles une existence réelle* » ? Pourquoi cela serait-il aussi gênant ? Est-ce un interdit ou tabou ? Pourquoi le monde sensible peut être objectivé, doté de données naturelles, et pas le monde insensible ? Cet *a priori* cache ou révèle plutôt une emprise idéologique qui remet fondamentalement en cause le statut de la nature humaine.

De ce fait, acculé par l'indigence des résultats concrets et les limitations de leurs outils conceptuels, des institutions académiques et leurs acteurs, remis eux en cause sur le plan personnel et émotionnel, assurés de leur bon droit, se parant de vertus humanistes (sans Dieu), finissent par fonctionner sur le modèle sectaire et autoritariste qu'ils dénoncent.

Il nous reste à espérer que de nouvelles générations d'étudiants osent aborder l'élaboration d'un paradigme post-matérialiste, sachent enfreindre le tabou religieux par la découverte libre et rigoureuse de la sacralité, et accordent à leur propre dimension spirituelle le droit à l'existence que certains aînés semblent vouloir leur confisquer.